

PUNK

ET AUTRES PHÉNOMÈNES INSIGNIFIANTS

<http://pppzine.free.fr>

#7

Les Marie Galope

IMODIUM

CAMP Z

myciaa

Kurt Danielson
(*Tad / Quaranteens - part 2*)

**order of
the keys**

gratuit dans
ce numéro :
1 CD-sampler
virtuel de
**ORDER OF
THE KEYS**

RAMONES 1976



EDITO

(à lire en riant aux éclats face aux exploits de Michel Fourniret)

Les employées du mois vous remercient

Le PPPzine est une entreprise jeune et dynamique en pleine croissance. Depuis le mois de mars nous avons décidé d'encourager nos salariés, car leur motivation permettra à votre journal préféré de s'améliorer, de vous apporter toujours plus d'information fraîche, précise, concise. Le PPPzine veut se donner les moyens de ses ambitions et conserver sa place de premier fanzine francophone téléchargeable avec des os dedans en papier virtuel consacré à nos amis les punks, les post-punks, les gothiques à dentelles et les métalleux en short.

Ce mois-ci, Evelyne et Carla ont été nommées employées du mois, félicitées pour leur dynamisme et leur investissement dans la défense de la punkitude, alors quand même vive elles, quoi.



Courrier d'électeurs - envoyez-les vôtres soyez fous !

Messieurs,

Ceci est une demande à l'aide. Je connais votre altruisme, votre façon et votre talent, et d'égal à égal j'ai pensé que nous avions nombre de points communs et que vous pourriez m'aider dans la tâche délicate à laquelle je dois faire face aujourd'hui. Mais je me présente, mon nom est Michel Fourniret, je suis un brave pépé barbu bien sous tous rapports et je dois faire face aujourd'hui à la justice pour des broutilles dont on voudrait m'accabler. Or, je n'ignore pas vos relations proches avec les milieux identitaires du rock français. Comme moi, vous faites partie de ce milieu, et comme moi, vous savez bien que l'attirance pour les adolescentes de 12 ans, l'engouement pour l'oeuvre d'Adolph Hitler ou le refus d'une France impure pleine de chômeurs, de pédophiles et de consanguins ne sont que sentiments justes et honorables. J'apprécie fort le mouvement punk identitaire mais aussi le pape, il m'arrivait souvent lors de mes joutes amoureuses avec mes petites victimes d'évoquer sa sainteté, tout en écoutant Coldplay qui est je crois votre groupe préféré. J'ose donc vous demander par la présente d'intervenir en ma faveur dans le jugement qui m'est consacré et de rétablir la vérité : ce n'est pas parce qu'on écoute Coldplay en priant le pape et en étranglant des enfants après les avoir soigneusement violés, qu'on mérite l'opprobre et la vindicte populaire. J'aurais pu les manger d'ailleurs comme bon nombre de mes collègues tueurs en série américains, mais voyez-vous je ne l'ai pas fait, c'est que je suis Français moi monsieur et fier de l'être. Merci à vous.

Michel Fourniret

Bonjour,

Voici un petit truc pour que les tablettes de votre étagère épousent parfaitement

le profil d'un mur irrégulier : la technique du bloc à traîner, une opération simple pour un résultat plus esthétique. Il vous faut simplement un crayon de menuisier, un bloc de bois de 3 cm de côté et une scie sauteuse, sans oublier bien sûr la bonne bière fraîche. Avant de commencer, c'est important, percez le bloc de bois pour y glisser le crayon. Présentez d'abord la tablette de l'étagère contre le mur. Passez ensuite le crayon dans le bloc de bois percé à cet effet. Ensuite, positionnez le bloc de bois contre le mur, la mine du crayon en appui sur l'étagère. Puis déplacez le bloc de bois le long du mur. Le profil de votre mur sera fidèlement reporté sur la tablette de votre étagère. Enfin, coupez le long de ce tracé avec une scie sauteuse. Fêtez ensuite la pose de votre belle étagère avec tous vos amis, autour d'une bonne bière ou d'un pastis.

Roger, un fidèle lecteur

Ger BBBzine,

Che denais à fous remerzier bour fotre chénial chournal qui nous a douchours fait peaucoup rirreu, ach, meine ville et moi. Gaque vois que che deszendais dans la gave pour bartacher un gut moment, bendant zes 24 années, che lui lisais le BBBzine et on commentait ensembles les artikles gonsagrés au grand gongours gearles te kohl.

Meine bovre ville riait zeulement gand che lui lisais le BBBzine, elle édaït zouvent driste, che ne zais bas bourquoi. Pon, ch'avais bien tis à ze zalopiau de blombier gue la gave n'étaït pas fraïment bien églairée, z'est peut-être za, fifre dans une gave zombre ze n'est pas très pon pour le moral.

Heureusement fous, ger BBBzine, fous édiez là, foilà bourquoi che foulais fous remerzier. Danke schön,

Joseph Fritzl

PS : che zuis en brison auchourdhui,

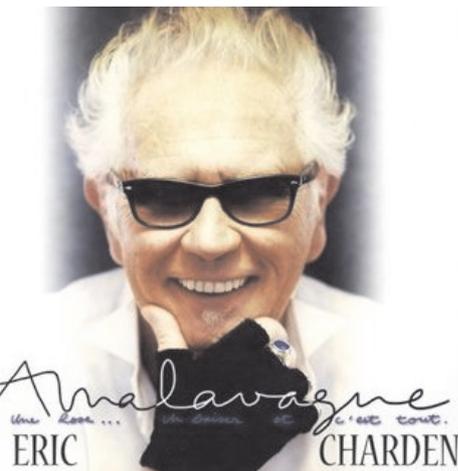
aber est-ce que che bourrais rezefoir le BBBzine bitte ?

Punks, punkes et punkeurs,

Vous aussi profitez de nos voyages à prix cassés et évadez-vous sous des cieux plus cléments ! Vous en avez assez des voyages touristiques bas de gamme comme la Tunisie ou le Cap d'Agde, marre du chômage, plus qu'assez de la morosité ambiante qui fait de vous un punk triste, vous aimeriez retrouver un peu de fun, remettre du rose sur votre vieille crête avachie, vous ne supportez plus James Blunt et vous avez même du mal à rire plus de 3 secondes aux conneries du PPPzine. Vous recommencez à écouter Joy Division en vous lamentant sur votre sort, en fixant d'un regard sombre le calendrier et cette date fatidique du 17 mai qui approche, date-anniversaire de la pendaison tragique de Ian Curtis, vous vous surprenez à pleurer en regardant Lorie ou la Nouvelle Star, vous constatez avec dégoût que vous ne voulez plus massacrer à coups de hache votre jeune patron, beau et cravaté, à qui tout réussit, mais qu'au contraire vous l'enviez et que vous aussi, merde après tout, vous avez droit au bonheur et à une belle voiture neuve, sans compter une télé à écran plat ainsi qu'un home cinéma et une belle platine dans laquelle vous pourrez écouter Coldplay en ondulant doucement du bassin, alors, amis punks, ce voyage est pour vous : la Birmanie et ses lagons, ses rivières, ses cités lacustres vous attendent. Comme à la Nouvelle Orléans, profitez vous aussi de vacances-sensation, rafraîchissantes sous un climat tropical bien agréable en cette saison. Contactez-nous pour obtenir nos dernières offres (un séjour en Chine est prévu très prochainement si vous préférez), nos prix ont été revus à la baisse récemment ! A bientôt !

L'agence Punk-Voyages

"Vieil homme à mitaine, dents blanches et coupe tektonik, quelque part, ça interpelle" (Charden, sans Stone, livre 8)



Ont collaboré à ce numéro : des gens sympas, est-il vraiment nécessaire que je vous les nommasse ? Bon ok ça se fait alors nous dirons donc qu'il y a eu les mêmes, voilà on va dire ça, les mêmes que la dernière fois. Ahah c'est frustrant hein parce que ça vous oblige à acheter les précédents numéros, et ouais on est comme ça au PPPZine, des punks, des vrais, on est du genre à oser.





Les Marie Salope



Les Marie Salope ne s'appellent pas Marie, et ce ne sont pas des salopes, non, ahahah c'était pour décoiffer, qu'ils sont drôles ces Marie Salope, de vrais boute-en-train, de sacrés rigolos qui aiment la rigolade, en n'excluant pas de rigoler autour d'une bonne bière bien fraîche, même si c'est pas bien de boire trop de bière parce que ça fait pisser, en plus ils se font passer pour des gros dragueurs voire même de gros baiseurs ahahah qu'ils sont drôles ces gars-là.

Nom, prénom, âge, date de la dernière biture et avec quoi, Marie Salope préférée ?

Mais les fées n'ont pas d'âge voyons (C. Goya philosophe du XXème siècle). T'es flic ? On n'a pas l'habitude de se foutre à poils devant des inconnus ! enfin si ! enfin c'est compliqué... bon, puisque c'est toi Jeune Extrême, on y va : Bertrand, Cyril, Manu MARIE SALOPE... des post-adolescents qui ont entre 33 et 38 ans....

La notion de groupe fait qu'il y en a au moins toujours un de déchiré et un de clair à l'instant Q... Quant à la synchro... elle se fait plutôt dans le « déchirement »... Nos armes préférées varient de l'un à l'autre : Whisky, Martini (!), bières irlandaises et d'abbayes... mais nous nous retrouvons facilement autour d'un grand cru ou plus « naturellement » autour de notre ciment commun qui est le « demi ».

On peut lire dans Wikipedia, notre Larousse à nous djeeun's du XXIème siècle : "Une marie-salope est un chaland destiné à recevoir les vases et sables extraits par dragage. En général le chargement s'effectue depuis une drague à disque désagrégateur ou depuis une drague à godets, le long de laquelle la marie-salope vient s'amarrer. Lorsque la marie-salope est pleine, elle est ensuite emmenée pour être déchargée, soit à quai par le dessus (benne preneuse ou roue à rochets) soit par ouverture du fond par le bas dans une zone de dépotage."

Vous avez donc le pied marin, pourquoi cet amour immo-déré des bateaux destinés au transport de sables ?

Cela va avec la question précédente... C'est toute une histoire d'organisation... il en faut toujours un à quai pendant que les autres draguent, déchargent ou se font décharger et on adore (se) désintégrer aussi ! Une benne preneuse ça fait rêver ça non ?

Sinon qu'ont pensé vos mamans de ce joli nom quand vous leur avez dit que vous aviez trouvé un nom pour votre groupe ?

Laissons nos mères en dehors de tout cela ... On ne leur a rien dit du nom, ni du concept... elles le vivent déjà au quotidien ! Euh sauf pour Cyril qui s'est déjà tapé ses cousines, du coup sa mère n'est plus à ça près !!

J'ai le sentiment que ça fait un petit moment quand même que vous faites de la zik, je me trompe ? Racontez-nous votre belle histoire SVP.

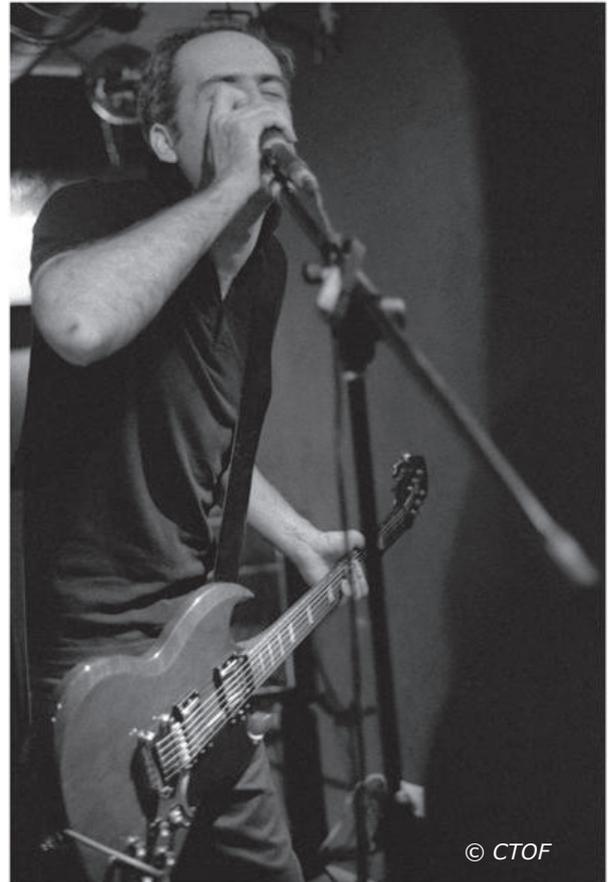
Nous nous sommes rencontrés en 2002, nous avons monté un groupe pour le fun... puis l'histoire est partie en couilles... On a remis ça en 2007... toujours pour le fun avant tout. Notre première apparition scénique date de ce moment... lors d'un concert bidon ou nous avons joué entre autres « ta culotte » et un morceau joué et chanté à l'envers ! Le ton était donné !

Et les Marie-couche-toi-là, ça existe ? Personnellement je n'en ai jamais rencontrées. Vous n'auriez pas une adresse ?

Le monde est fait de « Marie-Couche toi là » et de salauds hypocrites... En fait il faut demander à notre ami Charles Baudelaire, c'est lui qui a écrit les paroles !! Comme quoi il y avait déjà des punks à l'époque !

Pour vous faire connaître, vous avez cyniquement utilisé myspace pour vous faire d'un coup des milliers d'amis (29068 au moment où j'écris cette phrase) en faisant croire à tout le monde que vous étiez un grand groupe. Vous ne croyez donc pas au pouvoir miraculeux de l'amitié et de l'amour sur myspace, pensez-vous donc que c'est juste un outil publicitaire à utiliser de façon odieusement cynique ?

C'est effectivement un outil publicitaire mais comme tout outil, il n'est que ce que l'on en fait... Nous ne pensons pas l'utiliser de façon cynique. Nous essayons de répondre et



© CTOF

d'échanger avec tout le monde. Nous avons lié pas mal de vraies amitiés grâce à Myspace... Comme nous avons croisé la route de quelques abrutis... C'est un condensé de « life » exacerbé ! On est d'ailleurs extrêmement francs avec tous nos amis, si bien qu'on en perd beaucoup !!

Vos morceaux évoquent des thèmes majeurs de société, de la vie de tous les jours : les meufs, la baise, les meufs et aussi la baise. Et les meufs. Pourquoi ?

Tu oublies l'alcool et la fête au sens large !!!

On en a plein le cul du « bien pensant », on est avant tout des individus... Nous nous trouvons très politisés en fait... Tu as envie de te retrouver avec Sarko et Royal (Pétain et Laval, la Peste et le Choléra, etc...) au second tour en 2012 ? On en est arrivé là à cause de cette putain de pensée unique qui fige notre « société » dans l'interdit. Fais pas ci, fais pas ça, à dada prout prout cadet ! On aime, on baise, on picole, on pleure, on fait la fête et on assume ces thématiques qui sont, plus que des concepts, la vie de tout un chacun !

Vous avez probablement écrit de nouveaux morceaux depuis ceux que je connais, c'est toujours le même thème ? Vous n'avez pas de copines qui puissent vous calmer un peu, et passer à autre chose ?

Nos copines ne font qu'entretenir tout ça !!! Les nouveaux morceaux sont toujours sur la même thématique... On passera certainement à autre chose à un moment... mais ce moment n'est pas encore arrivé ! Là, on martèle le concept !

Aujourd'hui il a neigé, et pourtant on est déjà le 7 avril, vous trouvez ça beau la neige ?

Alors... la neige, nous on l'aime... par saladiers entiers ! Dépenses-en à peine sur le clitoris de ta copine... et on en reparle !!! ;-o) (ceci est un smiley parce qu'on est jeunes dans nos têtes à nous)

Votre "site web" (<http://mariesalope.miniville.fr/>) est assez surprenant. J'ai pas vraiment compris. Quelques explications por favor ? C'est un jeu genre Sims ?

On laisse se développer l'insécurité et le chômage... après on intervient... (NDJE : j'ai toujours pas compris...)

Là je suis sérieux, mais vous jouez un punk old school vraiment parfait, c'est quoi votre influence principale, le groupe-modèle, celui dans lequel vous auriez voulu être ?

Avant on ne l'était pas ? On a des influences très diverses, certainement comme les groupes punks des 80's... Ceci explique certainement cela...

On n'a pas de groupes fétiches...

Nos influences vont des Ramones, Bad Religion, Cure, Joy



© Androgine

Division, Nirvana, My Bloody Valentines, QOTSA, The Clash, Iggy Pop, Starshooter, à Nine Inch Nails, Saul Williams, Goran Bregovic, Urban Dance Squad et Tri Yann bien sûr...

D'ailleurs, êtes-vous punks ? En 2008 franchement vous rigolez, on peut jouer du punk mais on n'est pas punk. Si ?

Si tu raisones punk en tant que « stéréotype ». On n'est absolument pas punks !!! Si tu raisones en tant qu' « état d'esprit » on y est à donf !!! Il n'y aura peut être pas toujours des crêtes... mais par contre des Punks au vrai sens du terme... c'est évident pour nous !

"Un groupe de rock, ça sert à faire chier les cons" dites-vous. Fort bien, mais quand on aime le rock ça sert à quoi ?

Ben... à faire chier les cons... non ??? (NDJE : non t'as pas compris ma question, nous autres les djeun's ça nous fait pas chier, enfin bon c'est con d'ailleurs je me demande pourquoi je laisse cette

question vu qu'elle est ratée).

Lors du festival PPPzine, il y aura parmi les groupes invités à jouer IKU, qui est un quatuor de riot grrrls, elles sont gentilles mais je ne suis pas certain qu'elles apprécient les mecs un peu... comment dire... euh enfin vous me comprenez. N'y a-t-il pas un risque de friction avec vous ? Vous n'avez pas peur ?

Je pense que l'on va s'adorer !!! Le monde manque de Riot Grrrls !!! Les Marie Salope sont plus de l'autodérision des mecs, qu'un pamphlet misogyne...

D'ailleurs, jusqu'à présent, seuls des mecs ont critiqué ouvertement notre démarche... Nous aimons les femmes pour ce qu'elles sont... pas pour ce que la société voudrait en faire.

Au fond je suis certain que vous êtes de braves garçons et qu'avec les filles vous êtes doux comme des agneaux. N'y aurait-il pas là-dedans un peu de frustration (le sentiment pas le groupe) qui déclenche cette image vengeresse de la femme dans vos paroles ?

Absolument, de vrais « Bambi » (sic) ! De la frustration et de la vengeance... non !!!... De la vengeance et du ressentiment par rapport à cette société sclérosée... certainement ! Nos paroles ne concernent que du vécu, c'est Cyril qui les écrit ce

qui fait qu'il est très occupé d'une façon générale ; mais les textes ne font qu'idéaliser la femme en tant que représentation punk de la muse, comme l'écrivait David Garnett dans « La femme changée en renard » (cf paroles « De la Muse à la Barre » et « De la République à Bastille »).

Vous avez été signés par un jeune label, mais je crois qu'il y a quelques problèmes financiers. Qu'est-ce qui est pré-



© CTOF

vu au juste ?

En fait, nous étions dans un trip signature... mais cela nous fait chier. On réoriente le truc, on veut travailler avec des collectifs, des vrais gens... On se fout royalement de la norme en ce qui concerne tout ça. Un premier EP est enregistré et va sortir autoproduit... le second suivra rapidement... Sinon... on va tourner à un rythme plus soutenu à compter de la rentrée.

L'un d'entre vous serait-il prêt à me rejoindre dans cette belle aventure qu'est Pékin Express (je cherche un partenaire) ?

... ben si tu nous encules pendant tout le séjour et que l'on peut se taper tout ce qu'on croise et se défoncer le plus possible, ça marche !!

Le Jeune Extrême

PETITE ANNONCE : Jeune Extrême chercher partenaire pour l'émission Pékin Express. Personne de sexe féminin bienvenue (visage agréable, aimant les calins, sachant porter plusieurs sacs-à-dos, parler une langue étrangère, faire du stop pour deux, négocier des nuits chez l'habitant).



Les études indiquent qu'il est possible de maigrir 16 à 34 kilos en quinze semaines !!

Des tests réalisés sur des personnes victimes de surpoids démontrent son efficacité

Une découverte extraordinaire

Il y a quelques années, des fermiers vénézuéliens ont découvert un produit naturel amaigrissant présent dans un aliment ordinaire. Le plus curieux est que personne n'avait remarqué jusqu'alors quelque chose d'aussi simple et efficace.

En voici l'histoire :



Suite à la pénurie du grain et du fait de l'abondante récolte de haricots blancs, les propriétaires terriens décidèrent d'alimenter le bétail avec l'excédent d'haricots. Jusque là rien d'anormal. Le bétail était sauvé sans devoir déboursier un euro de plus.

Cependant, après quelques jours, quelqu'un a remarqué quelque chose d'étrange/ Les vaches semblaient être plus minces ! **"Impossible"** - pensait-il - **"elles mangeaient beaucoup et bien"**. Après deux semaines, c'était évident. Le bétail, pourtant bien nourri, perdait du poids et lieu de grossir. Le bilan de santé confirmait les idées des fermiers.



Après avoir informé les vétérinaires gouvernementaux, on commença à faire des recherches plus poussées. Ils découvrirent qu'une substance naturelle présente à la surface des haricots, et agissait comme un frein à l'absorption excessive d'hydrates de carbone (une des causes principales de l'obésité). Effectivement, les animaux mangeaient, mais la nourriture ne le faisait pas grossir comme auparavant. Les fermiers arrêtaient de donner des haricots au bétail et décidèrent d'importer le grain. Les animaux reprirent alors un poids normal. La découverte était faite !

ramones? no!



RAMONES
Aussi spontané que le trou de son jean.

Hier soir j'ai acheté « The Troggs Tapes », le nouveau Beach Boys et le Ramones. Pas un seul de ces disques n'est écoutable. Les trois me rendent triste; mais un seul me dégoûte, et c'est la merde des Ramones. Ce n'est même pas assez « mauvais » (ou « bon », rayez la mention inutile) pour que j'aie envie de le casser. Je déteste ce disque plus à cause de l'accueil qui va lui être fait qu'à cause du bruit qu'il fait. A vrai dire j'aime plutôt le bruit qu'il fait, sauf que ce n'est pas enregistré assez fort. Et puis, bon, c'est quand même meilleur que 80 % de la production actuelle. Ce qui me fait gerber, c'est l'aspect mécanique de tout ça. Je n'ai pas encore lu les critiques du disque, mais je n'en ai pas besoin: je *sais* ce qui va être écrit; tout comme les Ramones et les gens qui ont fabriqué le disque SAVENT aussi. Parce que c'est du sur-mesure. Parce que ce qui vous est présenté comme « bruit de la rue », « nouvelle sauvagerie » ou explosion spontanée (quand ce n'est pas les petits os qui craquent, « something else », ou pire, « méchamment punk ») est en fait une des opérations les plus cyniques qui soient; pas sincère; pas spontanée

pour deux clous de ceinturon. Ça ne serait encore pas trop grave; après tout nous autres professionnels de l'engouement, on sait raccrocher nos gants quand il faut, au diable l'analyse... On sait s'esbaudir dans la fange du formalisme. Les Américains sont forts pour ça, ils jugent jamais les actes moralement; toujours formellement (si ça a de la gueule, c'est bon). L'ennui, c'est que la duplicité s'entend sur le disque des Ramones. Et cela empêche « Ramones » d'être un bon disque, encore moins un tournant.

L'accent idiot que Joey Ramone (la grande brélouze) utilise pour chanter ses paroles idiotes (délicieusement idiotes, bien sûr, sauvagement punk) est aussi naturel et spontané que ses tennnis et le trou dans son jean. Si « Blitzkrieg Bop » est un hymne teenage au même titre que « Tonight » ou « Too Much Too Soon », je suis la mère d'Elton John. A vrai dire les Ramones sont aussi putes qu'Elton, bien moins drôles et bien plus manipulateurs. Le disque n'est même pas un document satisfaisant ni représentatif de ce qu'ils font sur scène: sur scène, c'est au moins plus drôle, et c'est bien plus

court! Et on peut leur jeter des pelures d'oranges et des allumettes.

Je les vois d'ici, les trous-du-cul qui sont tombés dans le panneau; ils vont me traiter de trou-du-cul en me jetant les Stouges ou le MC5 à la figure. Ce que ces demeurés ne comprennent pas, c'est que pour Detroit il s'agissait essentiellement d'une énergie captée par l'industrie du disque (captée tant bien que mal, car ces sauvages ne s'y prêtaient guère). Avec les Ramones il s'agit bien entendu d'un groupe de malins captant les médias; aucune énergie là-dedans. « Back In The USA », « High Time », « Fun-house », le premier New York Dolls même, tous ces disques existent en tant que disques, quoi qu'on pense des groupes en question. Et Iggy, même à travers les différentes moulinettes des producteurs, arrive toujours à faire quelque chose de bon parce qu'il est VRAI; il est réel. Les Ramones sont vides, unidimensionnels et aussi plats qu'une idée de critique. Ils sont parfaits pour la télé: noir et blanc, formalisme; même leur son est parfait pour les speakers ridicules des récepteurs. S'ils sont assez malins ou bien poussés, ils peuvent aller loin.

Le pire de toute l'affaire, c'est que les Ramones n'ont même pas été fabriqués par un quelconque Frankenstein à la Kim Fowley. Ils ont eu l'idée tout seuls! Imaginez la dépravation...

Et ils ont eu la ténacité de mettre le grappin sur un des meilleurs hustlers du rock, Danny Fields (à qui l'on doit, je m'excuse de le rappeler, les Bay City Rollers). Quand vous savez ça, tout le reste est aussi prévisible qu'un mauvais feuillet. Critiques de Pavlov. En fait, les Ramones sont une sorte de Kiss pour intellectuels; et le fait que quelques vrais teenagers en mal de bruit à eux s'accrochent à leur musique n'y change rien; ça n'en n'est que plus triste.

En fait, l'avènement des Ramones au sommet du hit-parade des girouettes de service n'est qu'un symptôme de la soi-disant « New York scene », une scène tellement accaparée par les médias que les « artistes » jouent et agissent en conséquence. C'est le nouveau royaume de la pose et de l'image. Manhattan était le seul endroit au monde à pouvoir engendrer un magazine de rock entièrement consacré aux sauteriers de presse, aux photos de publicité et aux ragots de

rock-critics. « Rock Scene », dans cette optique, est sans doute le meilleur magazine de rock actuellement. Plus de critique, plus d'interview, plus d'analyse. A la place, des reportages photos du genre « Les Marbles vont chez le tailleur », « The Movies à Boston », « Tuff Darts vont au ciné »; ou douze pages de photos sur Patti Smith et son groupe prises en coulisses, dans les chambres de motel, dans les photomaton, etc... Ajoutez à cela les publicités contre la calvitie ou les poux, et les légendes de photos idiotes (VOLONTAIREMENT IDIOTES, cela va sans dire), et vous avez un parfait équivalent du « Hit Parader » des années soixante, un magazine qui exploitait sans vergogne ni alibi intellectuel la connerie des fans; il y avait les paroles des succès du mois, les artistes répondant au courrier, et les photos, bien sûr. Une sorte de « Salut les Copains » en plus terne. Bien entendu, cela rend « Hit Parader » un bien meilleur document sur le rock des Sixties que les pontifications de « Crawdaddy »! « Rock Scene » est vraiment crasse. Plus crasse que « Cream »; plus crasse que « Punk ». Et il est édité par des gens qui savent écrire, qui écrivent ailleurs pour les gens « sérieux ». Et si je m'attarde sur « Rock Scene », c'est que ce magazine est une parfaite métaphore pour ce qui se passe à New York: une clique de gens qui se sucent la queue, et qui s'en trouvent bien (je m'en trouverais bien aussi). Ce qui est plus tristes, ce sont ceux qui inconsciemment se font écho de ces joyeuses manœuvres; les dupes.

« Rock Scene » est un canard qui fait « comme si ». Comme si New York était le nombril du monde. Comme si c'était arrivé. Comme si tout le monde savait qui sont Andy Paley, Terry Ork, Bob Gruen ou Lisa Robinson (et effectivement, je suis sûr qu'il y a plus d'un zonard à Paris qui sait). Les New York Dolls aussi faisaient « comme si ». Ils furent les premiers, et ils en ont fait les frais (eux et Mercury!). « Too Much Too Soon », c'est quand même une belle épitaphe, surtout quand c'est sur cette pierre qu'on risque de bâtir le Manhattan Rock. Mais à présent les gens sont trop à la coule; ils savent comment les ficelles se tirent. Il ne peut plus y avoir de « primitifs » à New York; et tous ces groupes avec leurs coupes de douilles en Trogg bêlant « 96 Tears » sont tous



bidon, parce que ce n'est plus possible d'avoir le même état d'esprit; parce que le commerce a changé (légèrement); parce que les règles ont changé. Les Ramones et leurs poses ténébreuses sont aussi hilarants que Jerry Lewis faisant un Brando dans « Délinquant Juvénilite ».

« Oh, hey, Romeo, reballe tes salades. Les kids aiment les Ramones; ou vont les aimer, et y'a qu'ça qui compte, tête-à-claques (on va s'la faire). » Etc... Remballez vos cuirs et vos ceinturons à clous. Si vous croyez vraiment que les Ramones marquent un retour à l'époque où l'on pouvait jouer sur scène avant même de savoir jouer blah blah blah, cela en dit long sur l'idée que vous vous faites des « kids » et de l'art populaire; cela en dit long sur votre mépris latent et élitiste. Bien sûr, à New York personne ne prend ça au sérieux; tout le monde sait que les Ramones sont des lopes, et tout le monde essaie seulement de faire un peu de vent, et un peu de fric. Mais au Havre; à Barbizon ou en Gascogne, est-ce qu'ils savent? Et c'est cela qui finalement me vrille le gésier: un tel soi-disant mouvement ne peut déboucher que sur un succès confidentiel, cliquard et nombrilique (souvenez-vous de « R & F » à l'époque des Dolls et des « folles nuits parisiennes »; folles, c'est-à-dire, pour ceux qui en faisaient partie; les initiés. L'élite). Alors où sont les tennis et les balles de baseball là-dedans? Bien sûr, un truc comme « Rock Scene » est marrant, pour qui est dans le coup. Comme Warhol avant eux, les éditeurs ont hissé les mondanités au niveau de l'art et du commerce. Le pire, c'est que ce nombrilisme semble affecter des « scènes » bien plus rachitiques que New York. Paris, par exemple, ou encore une « scène » vitale qui n'a pas encore explosé: Boston. Il s'y publie des gazettes et bulletins comme le « Boston Groupie News » ou le « Third Rail Newsletter » dans lesquels les musiciens se font plaisir et font « comme si ». Et peut-être est-ce ça la vraie nouveauté de la vague qui monte qui monte: peut-être l'image et les media sont-ils pour les groupes ce que la guitare électrique et l'ampli Vox étaient pour les groupes en 64. Succès instantané, comme le Nescafé. Gratification! Vite, sans attendre. Ce qui ne veut pas dire que ce soit mal. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne se passe rien d'intéres-

sant à New York ou aux States. Mais cela fait seulement un peu trop mal aux seins de voir tous les pros et amateurs de la folie collective accrocher leur wagon. En fin de compte je ne sais pas ce qui me rend plus triste, des Beach Boys bedonnants qui veulent faire de la musique de gamins et ne sont que séniles (Brian est de retour, oui, mais sans sa voix; et à Oakland il est monté sur scène, oui, mais flanqué de sa mère et de son infirmière); ou des Troggs qui continuent comme si de rien n'était (mais comme le souligne involontairement l'horrible pochette de « Troggs Tapes », ils se font enculer par la technologie); ou les Ramones qui sont

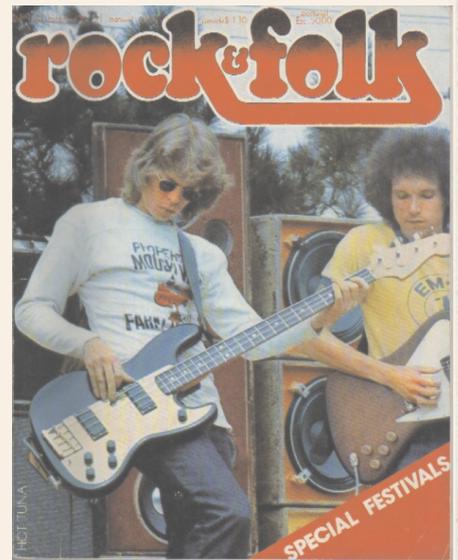
déjà poussiéreux avant même d'avoir commencé; qui sont faux avant d'avoir été vrais. Qui veut nous faire avaler de pareilles couleuvres? Les paroles des Ramones sont drôles, oui; tout à fait calculées pour faire pâmer les petits malins qui lisent l'anglais et les critiques en mal de dada. C'est l'idée qu'ils se font de la mentalité délinquante, eux qui n'ont jamais été délinquants.

Qu'importe? Souvenez-vous tout de même d'un autre groupe que les critiques vous ont forcé dans le gosier. Eux aussi sortaient d'un cerveau d'intellectuels; ils crevaient de trop de technique, de trop d'idées mises en forme; trop de for-

malisme. Mais tout le monde sait à présent que le Blue Oyster Cult fait un rock de nabots (même si les deux premiers disques étaient de bien belles conceptions). Et il n'y a qu'à écouter deux secondes les Ramones pour savoir que ces gouapes sont dans le même trip, mais à l'envers. Finalement, « Rock Scene », avec son côté volontairement primitif et exploiteur, n'est jamais lu par les gens qu'il faut, ce qui rend le canard encore plus sophistiqué que l'« Interview » de Warhol. Kif-kif pour les Ramones et leur faux néanderthal-rock. Sauf qu'en plus tout ça est chiant, chiant, chiant. — PHILIPPE GARNIER.

Avec Rock'n'Folk et Philippe Garnier, défendons ce droit inaliénable à la Vérité : ce fameux mouvement punk dont on voudrait nous faire croire qu'il est la nouvelle sensation, le nouveau genre musical qui va supplanter le rock'n'roll, NOTRE rock'n'roll n'est qu'une vaste escroquerie, une fumisterie sans nom, un coup de pub de quelques branchés avides d'argent et de gloriole.

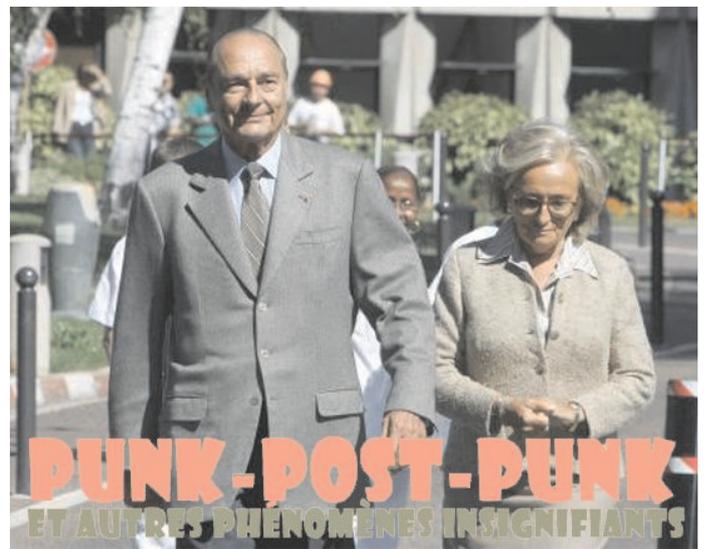
Nous, à Rock'N'Folk, ne défendrons jamais ces soi-disant groupes punks qui ne savent pas aligner trois accords et voudraient nous faire croire qu'ils font de la musique, laissez-nous rire, aucun de ces groupes n'arrive à la cheville de Genesis, de Yes, de Led Zeppelin, de Rod Stewart et de Pierre Perret, en plus même qu'ils ont qu'un manche à leur guitare et qu'ils savent même pas faire des morceaux de plus de deux minutes hiaaaarrihrrrr et même en plus ben même ils se coupent leurs cheveux et mettent des fringues déchirées ahah non mais s'ils croient que c'est comme ça qu'ils vont avoir des groupies ce sont tous des sales petits fachos de mes deux, tas de lopettes, chômeurs, consanguins et même pédophiles mais surtout chômeurs, c'est la pire chose qu'il y ait en ce bas monde, saloperies de fainéants et d'incapables, détritres de la société même pas foutus de se prendre en main, qui préfèrent glandouiller en buvant de la bière et en vivant sur le dos des autres, des fainéants qui ne veulent pas travailler, de la racaille de la sale racaille voilà je vous le dis, heureusement qu'il y a Brice Hortefeux, il va redresser le pays avec ses milices aux chemises brunes, on va le redresser ce pays, tous ensemble, militants UMP et Rock'N'Folk all together.



LÉO bête à **PART**...

LES PASTICHES DE PROPAGANDE PUBLICITAIRE DE MARCELLOBLOG

MARCELLOBLOG, C'EST NON SEULEMENT LE LEADER CHARISMATIQUE DE FEMME FATALE, MAIS C'EST AUSSI UN MEC QUI AIME BIEN LE PPPZINE ET QUI FAIT RÉGULIÈREMENT DU TRAFIC D'IMAGES DANS LE DIGNE STYLE QUI A FAIT CONNAÎTRE LE PPPZINE DE PÉKIN À VLADIVOSTOK EN PASSANT PAR CHILLEURS-AUX-BOIS. ALORS COMME IL NOUS REND HOMMAGE DEPUIS PLUS D'UN AN, IL ÉTAIT TEMPS À NOTRE TOUR DE LUI RENDRE HOMMAGE. ALLEZ, TOUS AVEC MOI : MERCI, MARCELLOBLOG !





PUNK-POST-PUNK
ET AUTRES PHÉNOMÈNES INSIGNIFIANTS



PUNK-POST-PUNK
ET AUTRES PHÉNOMÈNES INSIGNIFIANTS



PUNK-POST-PUNK
ET AUTRES PHÉNOMÈNES INSIGNIFIANTS



PUNK-POST-PUNK
ET AUTRES PHÉNOMÈNES INSIGNIFIANTS

PPPZINE !
"sur toute la ligne"



Les Cheminots, qui ont besoin de tous leurs esprits.. ont immédiatement adopté le PPPZINE

Quelles conséquences étonnantes, en effet, pour être avant pour chacun de nous un seul instant d'attention de la part de ces "responsables" de rail et de la route ! Et ils le savent bien - ils savent qu'ils doivent être sobres et c'est pourquoi "sur toute la ligne" de Marseille à Paris, tous ne boivent que du PPPZINE

Quel spectacle, en effet, pour offrir autant d'émotions ? A base

intelligente de plantes aromatiques choisies, on crée alcohol rectifié (spécialement de la double rectification) le PPPZINE, ne contient pas plus de corps chimiques que de styrène (moins des systèmes nerveux aux effets épileptiques). Approuvé par les Médecins c'est bien le "spécialité de bonne humeur" mais c'est surtout "l'apaisant de bonne nuit", qui ouvre franchement l'appétit sans jamais faire mal à l'estomac ni à la tête.

A LA MARSEILLAISE !

Le PPPZINE doit se boire uniquement "à la Marseillaise", c'est-à-dire à la dose de 2 cl. 1/2 (soit 1/2 bouteille) et 1/2 volume d'eau, seule façon d'apprécier pleinement le meilleur et l'émotion-

dit de "vrai de Marseille". Et, bien entendu toujours à l'égard et sans su-



PPPZINE
LE VRAI ZINE DE MARSEILLE

À Lyon, sur la ligne Paris-Marseille, le syndicat des cheminots a adopté le PPPZINE le "vrai zine de Marseille".

REPO SOCIAL - DISTILLERIE RICARD, 514, MARTELL, MARSEILLE - DÉPÔTS : PARIS, LYON, CHAMBERY, GRENOBLE, NICE, TOULOUSE, VAIRAN

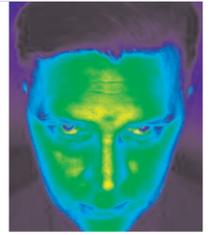


PUNK-POST-PUNK
ET AUTRES PHÉNOMÈNES INSIGNIFIANTS



Kurt Danielson

(Part 2 : de Tad aux Quaranteens)



Suite de l'interview-fleuve débutée dans le précédent numéro du meilleur groupe "grunge" jamais entendu sur la planète, j'ai nommé TAD, copie inversée de Nirvana dans l'impact médiatique, mais alter-ego ô combien talentueux (oserais-je dire PLUS que Nirvana encore, bien que les deux styles de musique ne soient pas vraiment comparables) à la discographie parfaite sur toute la ligne, sans la moindre faute de goût. Kurt Danielson, bassiste et second maître à bord après Dieu, s'est livré au PPPzine, qu'il soit béni et que TAD vive dans nos coeurs jusqu'à la fin des temps. Amen.

TAD : anecdotes de tournées

Pendant plus de dix années de tournées incessantes, on a connu avec TAD des choses dangereuses et fascinantes : la plupart excédaient en étrangeté nos concerts, les endroits que nous avons visités et les gens que nous avons rencontrés—et Dieu sait combien il y en avait de bizarres parmi eux.

Par exemple, pendant la première tournée Européenne de TAD, que nous avons faite avec Nirvana (nos deux groupes étaient entassés dans la même petite Fiat pendant la tournée, et nous échangeions la tête d'affiche chaque soir, c'était une double tête d'affiche), aux tous débuts de nos groupes respectifs, nous sommes arrivés en Allemagne de l'Est pile le jour où le Mur est tombé. Nous n'avons pas eu le temps de voir le Mur au moment de sa chute, mais, au moment où nous traversons la frontière vers l'Allemagne de l'Est, nous avons croisé une file de voitures venant de l'Est ; longue de 40 kilomètres, qui roulait très doucement dans la direction opposée, vers l'Allemagne de l'Ouest. Les Allemands de l'Ouest souhaitaient la bienvenue aux Allemands de l'Est avec des paniers de fruits et des bouteilles de champagne. Nous avons été témoins de l'Histoire au moment où elle se faisait, et cette nuit-là nous avons joué à Berlin-Ouest dans un endroit surpeuplé : c'était complètement surréaliste.



A une autre occasion, un an ou deux plus tard, après que Rey Washam (un proche de Scratch Acid, Big Boys, et Ministry) ait rejoint le groupe (en remplacement de Steve Wied, le premier batteur de TAD qui quitta le groupe après l'enregistrement de notre album-phare, 8-Way Santa), on jouait à Belfast, en Irlande. Un jeune groupe nommé Therapy? faisait notre première partie ce soir-là. Après le concert, nous sommes rentrés à notre hôtel, qui s'appelait l'hôtel Europa, un hôtel bien plus beau que tous ceux où l'on était passé en Europe, qui étaient pour la plupart de petits hôtels de famille où il fallait partager les salles-de-bain avec les autres chambres. L'hôtel Europa, au contraire, était un hôtel de grande classe : il s'élevait très haut dans le ciel gris de Belfast, comme un gratte-ciel. On était impressionnés. Quand nous sommes arrivés la première fois dans ce grandiose hôtel, en fait nous étions méfiants : pourquoi étions-nous hébergés dans un tel hôtel ? C'était une erreur, ou quoi ? On était inquiets, et même un peu paranos, mais tout avait l'air normal, alors on a décidé qu'il fallait prendre ça comme un bonus : il était possible, raisonnions-nous, que nous soyions remontés dans l'opinion des gens, et que nous méritions un tel luxe.

Nous nous sommes donc complètement bourrés la gueule, mais vraiment complètement, dès que nous sommes rentrés du concert du soir, et nous sommes restés à boire de la vodka jusqu'à 4 heures du matin passées dans le bar de l'hôtel, à côté des touristes et des voyageurs d'affaires du monde entier. Quant à moi, je me suis écroulé dans mon lit un peu après 5 heures du matin, complètement H.S. Vers 8 heures, je me suis réveillé et j'ai eu un sentiment bizarre. J'ai vu que le lit de Gary—je partageais la chambre avec Gary Thorstensen—était déjà vide. C'était étrange qu'il soit déjà réveillé, je me suis levé et j'ai regardé autour de moi. Il n'y avait pas trace de lui. J'ai vérifié la porte de la chambre et j'ai regardé dehors, dans le couloir, et j'ai vu ce vieux type avec un visage cramoyé qui courait vers moi en hurlant « *sauve ta peau mon gars, une bombe a explosé !* ».

« Une bombe », je me suis dit, « mais je n'ai entendu aucune bombe ! ». J'ai fermé la porte et je me suis assis au pied du lit : est-ce que ce vieil homme était fou ? J'ai réalisé que j'avais complètement comaté, et que n'importe quoi aurait pu arriver pendant mon sommeil, même une explosion. Alors j'ai appelé la réception pour en savoir plus. Bizarrement, personne n'a répondu, et mon cœur s'est emballé : un sentiment sinistre m'a envahi, et je me suis subitement senti froid et vide, et j'ai senti la peur monter en moi, comme du sang remplissant une seringue. J'ai décidé qu'il fallait encore approfondir la question.

Sans réfléchir, j'ai bondi hors de la chambre de l'hôtel, en oubliant de mettre mes chaussures et de prendre un manteau, et

j'ai pris l'ascenseur jusqu'à l'accueil. Quand les portes se sont ouvertes, je me suis retrouvé nez à nez avec une floppée de canons d'armes automatiques, avec des rayons lasers rouges pointés sur ma tête et sur ma poitrine : des points d'impact mortels, réalisais-je au fur et à mesure que l'adrénaline montait en moi, comme la peur l'avait fait précédemment. Des soldats anglais en ordre de bataille me braquaient avec leurs fusils, et ils m'invitèrent collectivement à quitter l'ascenseur, ce que je fis : je n'avais pas le choix. Alors que l'un d'entre eux me fouillait, cherchant apparemment des armes, un autre soldat demanda : « *Qui êtes-vous et pourquoi êtes-vous ici ?* ». Je lui expliquais. Il répondit, apparemment croyant mes dires : « *vous devez quitter l'immeuble, immédiatement* ». Je protestais faiblement : « *mais je dois remonter pour prendre mes chaussures et mon manteau !* ». Il répondit, les yeux froids et mécaniques : « *ce n'est pas possible, cet immeuble a été évacué. Il y a eu une bombe. Sortez par la porte principale immédiatement !* ». En un éclair, j'obtempérais, et je me retrouvais marchant pieds nus sur le bitume humide du parvis, à l'extérieur. Il ne m'a pas fallu longtemps avant de trouver Gary et le reste du groupe. En fait ils avaient entendu l'explosion et étaient sortis pour voir ce qui se passait, et ils avaient été évacués de force, comme je l'avais été. Tad me dit plus tard que la détonation ressemblait à une benne à ordures frappant le pavé après avoir traversé le toit d'un immeuble de dix étages. « *Comment ai-je pu dormir malgré cela ?* » me demandais-je ? Mais je savais que c'était à cause du trou noir causé par toute cette vodka que j'avais bue la nuit dernière. Plus tard, j'ai appris que l'IRA avait posé la bombe au 11ème étage, dans la suite d'un cadre d'IBM.

Apparemment, d'après ce qu'on nous expliqua, le détonateur avait mal fonctionné, avec pour tout résultat une très grosse explosion, mais sans gros dommages : personne n'avait été blessé, même légèrement. C'était soi-disant une action habituelle de l'IRA, une sorte d'avertissement à ces porcs de capitalistes qui financaient l'armée Britannique. Pourquoi l'IRA avait-elle choisi l'hôtel Europa, nous demandions-nous ? On nous expliqua que c'était « *l'hôtel le plus visé de toute l'Europe du Nord* », et une cible logique, parce que tellement de businessmen y passaient en visitant Belfast pendant leurs voyages d'affaires. Au moins, le mystère de notre hébergement dans un si bel hôtel avait été résolu : comme l'hôtel Europa était si souvent la cible d'attentats, ses prix étaient assez bon marché pour un groupe de rock relativement inconnu. Tu parles d'un bonus !

A une autre occasion, une paire d'années plus tard, longtemps après que Josh Sinder soit devenu le batteur de TAD et pendant la double-tournée conjointe TAD / Clutch, qui avait été organisée pour promouvoir le dernier CD de TAD, « *Infra Red Riding Hood* » (chez Elektra/East-West, le même label qui venait de sortir le dernier CD de Clutch), nous jouions dans un club à Philadelphie, PA, nommé le Middle East, c'était en août, en pleine canicule. Cette nuit-là, TAD devait jouer en premier (Clutch et TAD échangeaient la tête d'affiche comme l'avaient fait TAD et Nirvana des années plus tôt, pendant la première tournée Européenne et la chute du Mur). Comme je disais, il y avait une foule énorme, le club était rempli de toutes sortes de gens, et il faisait très chaud, on ne pouvait presque pas respirer. C'était l'une des premières nuits où j'avais essayé l'héroïne, parce que je sortais d'une addiction au Xanax. Il y avait quelques dealers et junkies dans la foule. Malgré tout, cela avait commencé comme n'importe quel



autre concert dans un petit club. L'une des choses particulières de ce club, c'était que la salle de backstage était un balcon au dessus de la scène, donc pendant que TAD jouait, les gars de Clutch étaient sur un balcon 4 ou 5 mètres juste au-dessus, en train de boire de la bière et de fumer des joints. Ils avaient une vue excellente du public de là-haut, et plus tard j'allais être vraiment heureux que ça soit le cas.

A un moment pendant notre concert, je remarquais, comme Tad et Josh, que la foule semblait très agitée à divers endroits, à cause de la présence de skinheads d'une mouvance ultra-violente fasciste/raciste. On pouvait les voir déclencher des bagarres, comme des petits feux qui s'allumaient dans divers coins de la pièce, et plus on jouait, plus la violence se répandait, et plus les skinheads devenaient vicieux et téméraires. A un moment, désireux de voir si je pouvais intervenir auprès de la foule, je pris le micro et dit que TAD n'aimait pas les racistes en général et les skinheads en particulier et que les Nazis n'étaient PAS les bienvenus dans nos concerts. Quoiqu'il en soit, ajoutais-je, nous n'étions nous-même pas gênés pour jouer et nous tolérerions leur présence tant qu'ils seraient calmes et se retiendraient de déclencher d'autres bagarres. Je terminais mon speech en expliquant que malgré le fait que la liberté d'opinion politique et la liberté d'expression soient des pierres angulaires de la façon de vivre américaine, je haïssais personnellement moi-même les Nazis, même s'ils avaient le droit d'exister comme n'importe qui d'autre.

Les Nazis dans la foule n'aimèrent pas mon discours. Au lieu de les intimider, comme je voulais le faire, ça n'avait fait qu'exciter leur hostilité, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, de plus en plus de Nazis étaient apparus, venant de nulle part, et ils continuaient à attaquer brutalement des gens innocents et sans défense dans le public, et de plus en plus au fur et à mesure du concert. Réalisant que j'avais fait une erreur tactique avec mon premier speech, j'en fis une autre, demandant aux Nazis de s'arrêter, sans quoi nous aurions à les forcer à quitter les lieux. Après avoir dit cela, je me tournais vers mon ampli pour augmenter le volume. Quand je me suis retourné face au public, j'ai découvert que je faisais face à un punk très grand et très musclé, habillé de l'uniforme skin parfaite : docs à coques, blouson noir orné de symboles « Anarchy », crâne rasé, chaînes, tatouages, jeans serrés avec ourlet au dessus des docs. Il devait faire deux mètres, sa taille encore augmentée par l'épaisseur de ses chaussures, et il était trop près de moi pour que je lui balance ma basse, ce qui était la seule chose que je puisse faire pour



me défendre d'un adversaire si grand et si sauvage. J'étais piégé, et j'étais certain que j'allais connaître la bagarre de ma vie. Heureusement pour ma peau, les gars de Clutch, qui étaient au dessus de ma tête sur le balcon, avaient vu le Nazi géant se rapprocher dans mon dos, et Jean-Paul Gastier, le batteur de Clutch, n'hésita pas à prendre les choses en main. Juste au moment où j'étais là, paralysé et l'air idiot, persuadé que j'étais foutu, Jean-Paul jeta une grande bouteille de Budweiser glacée d'un demi-litre depuis le balcon ; Jean-Paul avait le temps et il la jeta avec précision : je la vis frapper le Nazi au sommet du crâne, lui faisant suffisamment perdre l'équilibre pour que je le repousse avec ma basse. Dès qu'il s'effondra, d'autres skinheads se jetèrent sur la scène, et tout explosa en une gigantesque émeute. Je vis avec horreur que les nazis se jetaient en bande sur de jeunes Noirs, et je n'en crû pas mes yeux quand je vis qu'un Nazi particulièrement féroce utilisait ses épaules, comme des ailes de poulet, pour frapper des gens—dans ce cas l'ingénieur du son—dans les yeux (plus tard nous apprendrions que cet homme perdit un oeil cette nuit, juste parce que des skinheads avaient décidé de déclencher une émeute à l'un de nos concerts ! Ce furent les nouvelles les plus malsaines que nous ayions jamais entendu à la suite d'un concert de TAD).

Je me sentais étrangement détaché, probablement à cause du mélange héroïne et adrénaline qui se répandait dans mon corps—sans parler de la peur qui me faisait réfléchir de façon froide et calculée— alors je frappais un autre skinhead costaud, tatoué de partout et qui était sur le point de m'attaquer ; j'entendis le son douloureux du bois dur de ma basse au moment où il entra en contact avec les os de son crâne, et, comme ma basse était branchée sur l'ampli, et parce que l'ampli était branché dans le PA, ce son s'est réverbéré en vagues à travers la petite salle moite : c'était le son du bois heurtant un crâne, une musique de commotion cérébrale, et cela me rendit malade, car je savais que j'avais balancé ma basse de toutes mes forces.

Quitter Sub Pop / Les majors

Avec le recul, Tad et moi aurions préféré resté sur Sub Pop. Si on avait su ce qui arriverait bientôt—que le succès de Nirvana allait revitaliser le label—nous ne l'aurions jamais quitté. Mais, au moment où on intégrait les majors, Sub Pop souffrait de difficultés financières sévères. C'était une situation très difficile pour toutes les parties concernées, parce que

nous étions tous amis proches, et nous aimions Sub Pop : ils nous avaient permis de faire nos premiers pas dans le monde de la musique professionnelle, et nous ne voulions pas nécessairement quitter le domaine des labels indépendants. En fait, nous étions très méfiants vis à vis des labels de majors. Mais à ce moment, quand Sub Pop semblait sur le point de tomber en faillite—le hit massif de Nirvana ne se produirait qu'un an plus tard—nous sentions que nous n'avions pas d'autre choix que d'envisager d'autres options, et le fait est que nous en avons de nombreuses : plusieurs majors frappaient à notre porte, et pour tout dire celle qui frappait le plus fort était BMG, un des plus gros labels du monde à cette époque. Les difficultés financières de Sub Pop détérioraient nos relations d'amitié avec les gens du label (Jonathan Poneman et Bruce Pavitt en particulier, tous les deux étaient de vieux amis à nous bien avant que Sub Pop ou TAD soient même conçus).

En plus de ça, TAD et Sub Pop étaient embarqués dans les difficultés légales liées à la pochette de 8-Way Santa (*NDJE : la pochette représentait un couple dont l'homme pelotait les seins d'une fille, la photo avait été prise dans une soirée et diffusée sans l'autorisation des concernés, et le couple en question était devenu depuis de bons catholiques pratiquants*), sans parler d'un autre procès lié au single « Jack Pepsi » (*NDJE : l'un des deux noms, je te laisse deviner lequel ami lecteur, était le même qu'une célèbre marque de boisson roborative*). Ces problèmes légaux, bien qu'ils n'aient été de la faute de personne, compliquaient véritablement tout. On sentait que nous ne pourrions pas nous dépêtrer de nos difficultés financières et légales avec Sub Pop. Et par dessus tout, il fallait protéger notre relation d'amitié.

Partir pour une major semblait être simplement la meilleure solution à ce moment-là ; nous espérions, en même temps, que cela nous aiderait à protéger notre amitié avec Jonathan et Bruce.

Plus tard, quand le succès commercial de Nirvana permit de donner un coup de jeune aux finances de Sub Pop, nous avions déjà signé avec NMG/RCA. On était loin de se douter que, une fois Inhaler enregistré, BMG se séparerait de Mechanic, la branche sur laquelle on avait signé. Heureusement, Giant racheta très vite Mechanic et sortit Inhaler, et l'on tourna pour en faire la promo, d'abord dans une tournée américaine avec Therapy? en première partie, puis dans deux tournées (une en Europe, l'autre aux USA) où nous étions la première partie de Soundgarden ; nous fîmes aussi une tour-

née américaine en première partie d'Alice In Chains, pendant cette période.

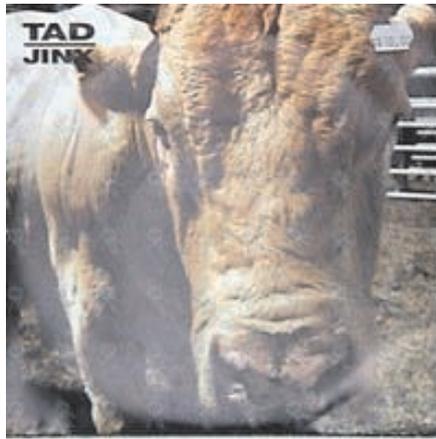
Il s'avéra, quoiqu'il en soit, que nous étions voués à de mauvaises relations avec les majors. Pendant notre tournée avec Soundgarden, Giant nous laissa tomber sans avertissement ni explication. Plus tard, après que Gary ait quitté le groupe, on signa sur Elektra/East-West et pendant la tournée dont j'ai parlé précédemment avec Clutch, ce label aussi nous laissa tomber, là encore sans avertissement ni explication. C'était une période de frustrations et de difficultés sans fin. Finalement, après que Elektra East/West nous lâche, Josh décida de quitter le groupe. Tad et moi n'étions pas surpris, parce que quand trois majors te lâchent l'une après l'autre (BMG/RCA, Giant et Elektra/East-West ; et par la même occasion sans te donner la moindre explication du pourquoi, et à aucun moment), ça peut être très déprimant et débilitant, mentalement et physiquement. Malgré la déprime et la frustration, Tad et moi continuèrent. Mike Mongrain nous rejoignit à la batterie, et c'est avec lui que nous enregistrâmes notre dernier disque (qu'on voulait appeler « The Final Recordings », qui sortira finalement en 2008 après la sortie du DVD de TAD. Flotation Records, à Seattle, a prévu de sortir ces derniers enregistrements (avec MVD, le distributeur du DVD, qui fera la distribution globale), réalisés en trois sessions entre 1996 et 1998. Cela représente 15 morceaux, et Tad et moi sentons que c'est le disque le plus brutal et le plus beau que nous ayons jamais fait.

Le split de TAD

Quand tu as traversé autant de frustrations que Tad et moi avons eu à le faire pendant les 11 ou 12 ans de notre existence, tu es inévitablement complètement épuisé. Notre situation était également compliquée par l'abus des drogues dures. Je ne peux parler qu'en mon nom, mais c'est un fait que mes addictions (j'étais drogué à la Klonopine, à l'héroïne, à la métamphétamine cristal, entre autres drogues) ont clairement contribué à la désintégration finale du groupe, et elles ont aussi contribué à la destruction de mon premier mariage. D'un coup, je me suis retrouvé tout seul : plus de groupe, plus de femme, aucun plan de carrière, pas de travail ; les seules choses qui me restaient étaient les drogues. Je suis entré en désintoxication après le split, et j'ai passé les dix dernières années à reconstruire ma vie.

The Quaranteens

Les Quaranteens (le nom est un jeu de mots sur le terme « quarantaine » (NDJE : *quarantaine médicale*), qui peut être à la fois un verbe et un nom ; je l'écris « Quaranteen » pour que ça suggère aussi « Teenager » ; le fait que « quarant » signifie quarante en français est un heureux accident. Pour moi, le terme signifie : jeunesse solitaire—ou quelque chose comme ça ; ça suggère aussi la maladie et à quel point certains



malades, comme les cosmonautes qui retournent de l'espace, doivent être placés en quarantaine derrière un cordon sanitaire.

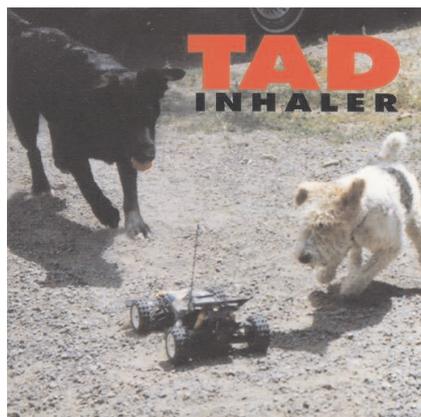
Tad et moi avons toujours été influencé par la musique post-punk. Nous avons toujours voulu expérimenter avec des synthés, des samples, et nous avons toujours voulu expérimenter avec la musique électronique. Malheureusement on n'en a jamais eu l'occasion (NDJE : *notons quand même qu'à la fin de Infrared Riding Hood, enchaînée à Mystery Copter, il y a une plage sonore synthétique monocorde et angoissante d'une dizaine de minutes...*).

Après que TAD ait splitté, mon ami Craig Paul et moi avons décidé d'enregistrer ensemble une musique qui puisse inclure tous ces éléments. J'avais toujours contribué aux paroles de TAD (j'ai dû en écrire à peu près 40%), et donc après le split, j'ai continué à écrire. Je faisais aussi les chœurs (et quelquefois le chant principal), et je voulais essayer de chanter par moi-même, mais cette fois je voulais explorer un style différent : je voulais chanter, voire faire le crooner, plutôt que crier.

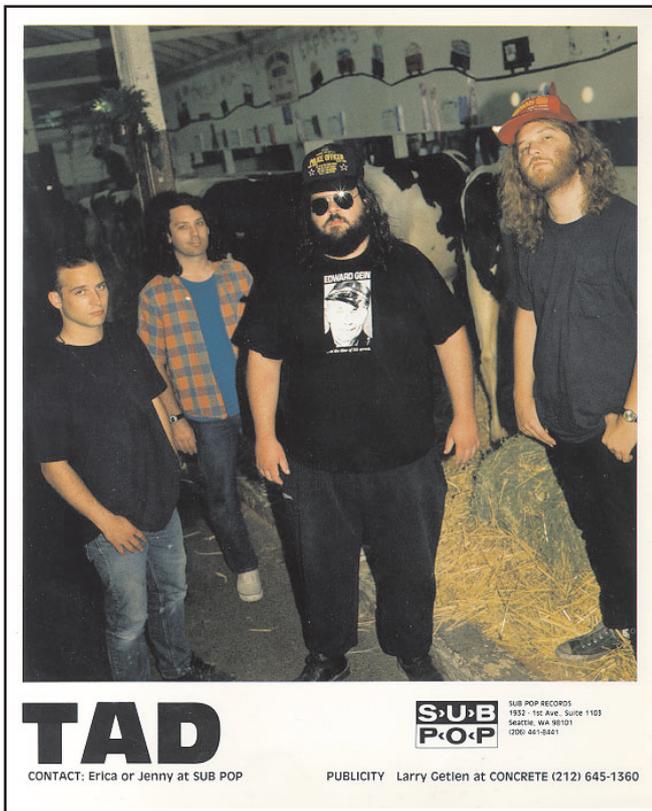


Donc, dans les Quaranteens, j'ai eu la chance de chanter mes propres textes en tant que chanteur principal, et j'ai aussi eu l'opportunité d'explorer à la fois mes influences post-punk et électroniques, et d'expérimenter avec les deux à la fois. Je pense qu'un petit nombre de fans de TAD est probablement surpris quand il entend les Quaranteens pour la première fois, mais pour moi c'est une progression très naturelle. En même temps, la musique des Quaranteens sonne tout naturellement vraiment différemment de TAD, parce que Tad et moi écrivions et jouions ensemble... on crée un son très

différent lorsqu'on écrit avec quelqu'un d'autre. Ecrire et enregistrer les chansons des Quaranteens a été une vraie thérapie pour moi, après toutes ces années passées dans la drogue. La plupart des chansons ont été écrites avec la conscience que j'avais vraiment beaucoup de chance d'être en vie. Et je crois que je suis en vie pour une raison, et cette raison c'est de partager mes expériences. Il n'y a pas beaucoup de gens qui obtiennent une seconde chance après être sortis de la drogue, et je veux consacrer la plus grande partie de ma survie à montrer aux autres ce que c'est.



Dans les Quaranteens comme dans TAD, il y a une certaine dose de théâtralité, ou d'artifices. En d'autres mots, je crois que lorsque les musiciens montent sur scène pour donner un concert, ils entrent dans la même dimension que celle qu'occupe un acteur ; c'est du théâtre, à un certain degré. Par conséquent, les chemises-bûcheron et les cheveux longs sont aussi valables en terme de masques que les cheveux courts et les chemises en soie : je suis à la fois les deux, voire plus—comme n'importe qui, j'ai de multiples facettes qui correspondent à de multiples uni-



vers. Nous occupons chacun notre propre monde, en marge de ce qui constitue une réalité consensuelle. Les Quaranteens explorent chacun de ces mondes possibles, comme cela exprime l'un de mes aspects multiples.

Après TAD

Pour moi, il n'y a pas « d'après TAD », parce que la musique de TAD vivra éternellement. Et pas seulement, comme j'en ai parlé précédemment, parce qu'on a un nouvel album à paraître cette année, ni qu'il y a toujours une chance que Tad et moi nous remettons ensemble pour écrire et enregistrer de nouveau.

Quand je me souviens des années TAD, je vois une histoire qui reste à terminer, et j'aimerais la continuer. C'est vrai que j'écris un roman—comme je dis, j'ai toujours été un écrivain, mais je n'ai pas écrit que des chansons : j'ai écrit de petites histoires et des romans pendant mon temps libre—et c'est le premier roman pour lequel j'ai une approche sérieuse ; je veux dire, c'est le premier que je voudrais publier. En fait, j'ai vraiment l'intention de le publier. Je travaille sur un second brouillon en ce moment.

Comme pour la plupart des écrivains dont c'est la premier roman, celui-ci contient beaucoup d'éléments autobiographiques, mais ce n'est pas une autobiographie. C'est à propos de quelqu'un qui essaye de s'échapper de lui-même, du monde qu'il a inconsciemment créé pour lui-même, qui est une sorte de souterrain. Ça se passe à la fois en France et aux States.

Je suis retourné récemment aux USA, comme tu le sais, et bien que j'aime Paris et la France, je suis très content d'être de retour. L'une des raisons principales pour lesquelles c'est important pour moi, c'est de retrouver mon meilleur ami, qui est Tad. On ne travaille pas seulement sur la sortie du DVD et du nouveau CD, mais aussi sur nos anciens disques, qui pour

la plupart n'ont jamais été réédités, pour les ressortir. Dès que le DVD et le nouveau CD seront sortis, on va essayer de voir toutes les options qui s'offrent à nous pour que TOUTE notre musique soit de nouveau disponible. Nous avons consacré nos vies à cette musique, et de nombreuses façons nous lui avons tout sacrifié, donc on veut vraiment que tout soit de nouveau disponible, comme une résurrection, pour être certain que non seulement nos anciens fans pourront en profiter, mais aussi de nouveaux. TAD, en ce sens, est une entité encore en activité.

Je peux te garantir que tu entendas parler de nous dans un futur proche : d'abord le nouveau DVD, puis le CD, et puis, qui sait ? En dernier lieu, comme je t'ai dit, nous travaillerons sur la ressortie de tout la discographie. Nous en avons parlé à de nombreux et différents labels. Et il reste toujours une chance que Tad et moi décidions de travailler ensemble sur quelque chose de complètement nouveau, quelque chose de totalement différent de tous nos side-projects respectifs (comme The Brothers Of The Sonic Clothes, de Tad, ou mes Quaranteens). Je ne peux pas m'exprimer à la place de Tad, mais je sais que les portes, dans plusieurs directions, restent ouvertes.

En fait, comme tu le suggères, l'histoire de la musique est cyclique : « *what goes around comes around* », comme on dit en anglais. C'est parce que le temps tourne en rond : comme un cercle. Et c'est aussi à cause de ça : ce qui était vieux sera neuf à nouveau. Comme le post-punk qui connaît un revival en ce moment, je crois qu'ils y a de réelles possibilités que cette musique que l'on a appelé grunge connaisse elle aussi une renaissance. En fait, je parierais bien dessus, parce que chacun d'entre nous continuera à faire de la musique, et je crois qu'il est possible que Tad et moi en refaisons ensemble. Si nous le faisons, nous n'échapperons pas à l'étiquette « grunge », quoi qu'on essaye de faire, même si on y met toute notre ardeur, donc on ne va même pas essayer. On l'acceptera et on laissera faire et ça sera ce que les gens en feront. S'ils appellent ça du grunge, alors ça sera du grunge. Ça ne me dérange pas. Ce qui compte, c'est que Tad et moi vivons pour créer, que ce soit de la musique ou n'importe quelle autre forme d'art (dans mon cas, la littérature, par exemple).

C'est un fait, je crois que nous avons tous les deux bien conscience que le plus beau cadeau, la chose la plus concrète, c'est quand on fait de la musique ENSEMBLE.

Nous sentons tous les deux que notre musique nous survivra, et c'est parce qu'on respecte le pouvoir et l'autonomie d'une chanson. Nous avons compris toute la beauté de cette relation entre une chanson et son auditeur, c'est-à-dire nos fans. Sans nos fans, nos chansons n'existeraient pas. Nos chansons ont besoin de nos fans, et vice-versa : ils sont en symbiose. Je crois que l'on aimerait tous les deux voir et entendre à nouveau ce lien se resserrer entre nos chansons et nos fans, tant qu'on est capables de le faire—sans dire qu'il serait génial de pouvoir aussi le faire live, connectés avec nos fans partout dans le monde.

C'est la fonction de la musique, et je me prosterne devant elle : elle est notre maître. Nous servons la musique, et la musique, pour TAD, ne s'arrêtera jamais.

Kurt Danielson, 16 décembre 2007



CAMP Z

Il s'appelle Manu, et il fait partie de ces gens que l'on qualifie "d'activistes" de la scène rock underground, car ce sont des gens qui se bougent les fesses pour faire plein de choses. Manu, lui, il fait un label et même deux, et il joue dans plusieurs groupes, le principal étant en l'occurrence son projet perso, Camp Z.

Le deuxième album vient de sortir, et c'est une bonne surprise dans un genre qui ne se renouvelle hélas pas beaucoup. Quelque part entre new-wave et post-punk, Violent Memories est un album fichtrement intéressant qui mérite que l'on s'y attarde. Il était donc temps de saisir Manu par le collet en lui enjoignant de s'expliquer : tu vas parler, oui ?

Nom, prénom, taille (sans la tête) et aventure de Tintin préférée ?

Zorch, Manu, 1,77m (NDJE : sans la tête, vraiment ? punaise t'es vachement grand comme mec), Tintin au Tibet (ouais ça fait genre je colle à l'actualité mais bon c'est celui où le Capitaine Haddock débite le plus de conneries à la page) et Le Crabe aux Pinces d'Or (dans celui là, le Capitaine Haddock est au moins 7 fois dans un état d'ébriété très avancé, ce qui pour une BD pour jeunes me paraît intéressant). Et sinon, oui je connais le débat autour de Hergé, mais j'ai grandi avec ces albums donc c'est comme ça.

Manu, tu es un homme à multiples facettes, tu viens de sortir un CD sous le nom de Camp Z, tu as participé à deux autres groupes, Zorch Factor et The Vertigo Smile, tu gères un label (Fake Records)... quel est le projet qui te tient le plus à coeur dans tout cela ? Où en sont-ils, tous ?

Pour Zorch Factor et The Vertigo Smile ce sont des projets arrêtés, faute de temps, d'énergie pour les mener plus loin. Ce furent des moments néanmoins très importants dans mon apprentissage du son, de la composition etc. Le fait d'avoir collaboré avec Flora (clavier dans Deadchovsky) pour Vertigo Smile ou bien Nico de Violet Stigmata dans Zorch Factor a été très important pour moi.

Sinon tu as oublié The Cemetery Girlz dans la liste ! Je suis encore un peu engagé dans ce nouveau groupe parisien mais pareil faute de temps ma collaboration s'arrête. Je devrai cependant encore participer à l'enregistrement de l'album.

Reste donc Camp Z et le site/netlabel Zorch Factory. Ça m'occupe déjà bien (presque trop), sans compter qu'à côté j'ai une

famille, que je donne des cours de kung fu et que je bosse !

Le second album de Camp Z, "Violent Memories" est sorti récemment, quels ont été les premiers feed-backs ?

Dans l'ensemble l'accueil est plutôt bon. J'ai reçu dernièrement une dernière chronique d'un webzine belge qui le trouve vraiment trop plat et qui est pas emballé héhé. D'une certaine façon je suis pas totalement en désaccord, il est très perfectible. Peut-être un peu trop long. Mais j'en suis quand même content !

A propos de "Violent Memories", je trouve qu'il se démarque assez de son prédécesseur, qui apparaît comme un peu "brouillon" aujourd'hui, si je peux me permettre. Celui-ci s'aventure sous d'autres cieux, je pense à cette guitare hispanisante, à la reprise très transformée de Walked In Line, à des morceaux très agressifs parfois. As-tu réussi à faire ce que tu voulais ou te cherches-tu encore ?

Je vais donc continuer ma réponse à la question précédente ici, à savoir que cet album sorti en janvier 2008 était déjà prêt au printemps dernier d'un point de vue technique. En un an j'ai encore changé ma façon de travailler et je pense être plus content du son que j'ai maintenant.

Violent Memories est dans le prolongement du premier mais est déjà plus resserré en termes d'ambiance et de sujets traités. Je voudrais aller encore plus loin dans le prochain. Je prépare un EP pour l'été qui vient.

Quant à la guitare hispanisante, elle plait beaucoup. J'ai un collègue de travail qui est assez bon en guitare flamenco. Je lui ai demandé de s'enregistrer chez lui. Et j'ai réexploité ces pistes.

"Violent Memories" est un album brillant, mais il reste très sombre et très en colère. Qu'est-ce qui te déprime, qu'est-ce qui t'énerve, pourtant c'est super 2008 non ?

En effet c'est bien pour ça que cet album est bien de 2007, voir même pré-élection présidentielle. Depuis tout va tellement mieux ! Mon prochain sera totalement bling bling 2008 avec moult ballades et chansons à la gloire de la fortune renaissante !

Avant Camp Z, si je suis un vrai journaliste bien au courant de ses sources il y a eu Camp A, Camp B, Camp C, Camp D, ... Camp X, Camp Y. C'est très emmerdant car tu es arrivé à la lettre Z, alors après ça sera quoi ?

Je suis extrêmement influencé par la philosophie dite de la « plaque d'immatriculation », ce qui m'amènera logiquement à choisir Camp AA, c'est imparable et implacable.

Joy Division semble être pour toi, comme pour de nombreux groupes actuels, le groupe incontournable. Que penses-tu du ramdam qu'il y a eu autour d'eux ces derniers mois (la soirée Factory à Bruxelles, les multiples reprises, hommages, myspace de fans) ?

Bof je ne sais pas trop. Je ne sais pas si on peut vraiment adhérer à cela. Ce que j'aime dans ce groupe c'est le son résolument novateur. Je pense que sans Martin Hannett, Joy Division serait sans doute resté un groupe plus banal. Beaucoup des groupes d'aujourd'hui qu'on dit relever de cet héritage, genre Interpol, n'ont rien à voir. Leur son est malgré tout très chaud, très rond. Or Joy Division c'est l'inverse. Tout est froid, tranchant. C'était de vrais choix de production sonore.

Et un vrai risque aussi. Pareil pour Wire concernant la déconstruction, la déstructuration des compositions. Peu de groupes aujourd'hui font ces choix. Moi-même je ne pense pas véritablement m'en approcher.

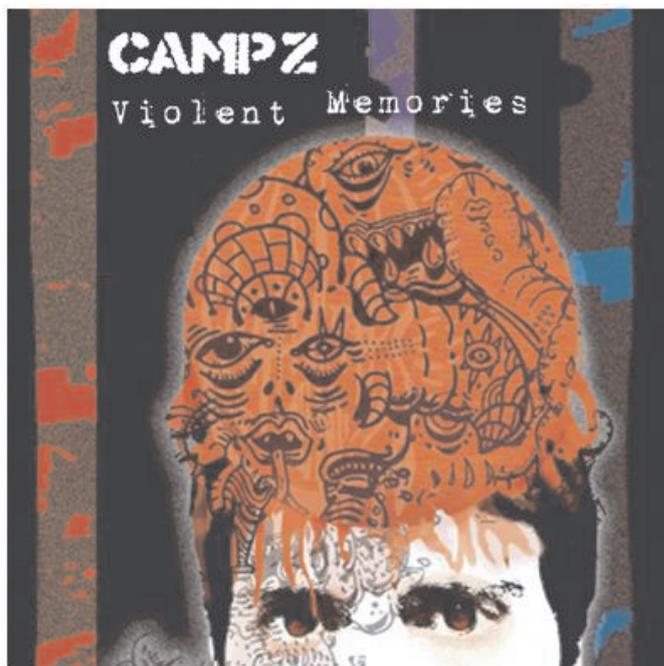
Cet engouement pour les années 80 de façon plus générale, est louable, mais est-il vraiment bon de célébrer le passé au lieu de se tourner vers l'avenir ? Quel est cet avenir ?

Cet engouement me paraît très superficiel. Les gens essaient de reconstituer quelque chose sans en avoir les ingrédients. Je pense que se tourner vers du neuf serait mieux. Mais en effet, en termes d'écriture musicale est-ce que tout n'a pas déjà été fait ? Le mariage de l'organique et de l'électronique me paraît une bonne piste néanmoins à poursuivre, mais si là aussi déjà beaucoup a été fait. Dur dur donc !

Quels sont les meilleurs groupes du moment selon toi ?

Pas facile comme question vu que je connais très peu ce qui se fait dans le monde du rock actuel. Ma fille aînée m'aide un peu en écoutant des groupes de rock anglais genre Editors, Klaxons et français. Sinon je reste fidèle à de vieux groupes encore en activité comme Killing Joke. Pour ce qui est de la scène que nous apprécions je dirai Frustration, Joy Disaster pour la France, qui ont vrai potentiel créatif, scénique, sans oublier le retour de Charles de Goal. J'ai aussi un faible pour toute la scène alternative de San Francisco avec des formations comme Swann Danger, Black Ice, Red Voice Choir, Phantom Limbs (séparés malheureusement) qui apportent vraiment quelque chose de nouveau.

En allant au concert de Charles De Goal en avril, je suis tombé en panne sur l'autoroute, j'ai dû envoyer ma bagnole à la casse (il paraît qu'il faut mettre de l'huile dans le moteur j'étais pas au courant moi), la tuile. Donc je cherche une voiture, pas trop petite, pas trop grosse (il faut mettre les gamines à l'arrière et ça remue ces choses-là, ça hurle ça se dispute il leur faut de la place), j'ai un



budget de 5000€ maxi, que me conseilles-tu ?

Il me semble que pour aller voir le général en concert un A4 Sherman aurait plus la classe. J'ai laissé le mien garé devant le Soap Box Club à Nancy. Si un jour il passe là bas ce serait sympa qu'il me le ramène ! Sinon j'ai une supercinq Five 1,4 qui rentrerait dans ton budget mais ma voiture je l'aime et je ne la quitterai pas ! Pourtant j'ai des enfants moi aussi mais je ne suis pas vraiment orienté bagnole.

Tu as lancé Zorch Factory Records il y a peu de temps, en distribuant gratuitement des disques épuisés, à ma connaissance c'est une première. Ces disques sont donc vraiment sortis, au bout de combien de temps sont-ils mis en ligne, bref quel est le principe, quelle est la philosophie de ton projet ?

La philosophie est bien celle que tu as décrite. En fait il n'y a pas de délai ou de règle précise. C'est l'artiste qui décide de participer et de mettre sa production en ligne. Qu'il y ait une contrepartie physique (CD, CD-R...) encore en circulation ou pas, c'est à lui de décider. L'idée c'est de centraliser un peu tous ces disques au format électronique. Ceux-ci sont souvent déjà en circulation, mais de manière confidentielle ou dispersée.

Parmi ceux-ci j'ai surtout remarqué Hugo Zombie, c'est vraiment excellent, que peux-tu me dire sur eux et sur tous les groupes qui figurent dans ledit catalogue ?

Hugo Zombie est un très bon musicien espagnol. Il s'agit là de son premier album (EP) solo. Il s'est véritablement fait connaître au travers de son premier groupe Naughty Zombies, malheureusement séparés aujourd'hui, et par le suivant, Los Carniceros del Norte. Ces deux groupes sont d'ailleurs passés en concert au Drop Dead festival à Prague l'an dernier. Les autres groupes sont des gens que j'ai rencontré via internet ou en vrai (ce qui peut arriver et même que c'est mieux). Certains sont des amis comme les Joy Disaster ou Dorcel.

Plusieurs de ces groupes viennent d'Argentine, du Mexique ou d'Espagne, aurais-tu des accointances hispanisantes prégnantes, pour parler simplement ?

Pour ces groupes là il s'agit de gens rencontrés via internet. Je n'ai pourtant pas d'affinités avec la culture hispanique. Je ne parle même pas espagnol ! C'est plutôt un hasard de rencontre avec des représentants de ces groupes, via myspace en général. Certains depuis plusieurs années déjà. En revanche

je parle couramment allemand, mais rien de ce côté-là pour le moment.

Tokio Hotel est un groupe gothique, il y a plein de groupes gothiques dans le genre de Tokio Hotel, comme il y a plein de groupes punks dans le genre de ceux qu'on voit sur les chaînes télé musicales, ces groupes punks californiens archi-lookés. Alors si ces gens-là font du rock alternatif, nous, on écoute/fait quoi ?

Soit on est déjà morts, soit on est le futur du mainstream. On est peut-être condamné à rester dans nos caves et nos petites salles de concert à 200 personnes. On fait du rock continu, collés à nos rêves et à nos idoles du passé... En 2012 la mode sera revenue au grunge ou à la techno, ou au rock progressif, qui sait. Que va t-on devenir, nous autres qui en plus auront vieilli, on aura du poil au menton et peut-être même de la moustache (NDJE : comme les célèbres "Versaillaises à Moustache", groupe de rock progressif féminin moustachu de Versailles. Hein ?). On écouterait du jazz années 50/70, le seul remède sûr contre la mode. Y'a pas plus orthodoxe qu'un puriste de jazz de ces années là. Hermétique à tout le reste.

C'est quoi le sample sur "Rupture", si c'est bien un sample ? J'aime beaucoup.

Y'a plusieurs samples en boucle sur Rupture en fait qui se mé-



langent. La voix par-dessus c'est la mienne légèrement trafiquée héhé.

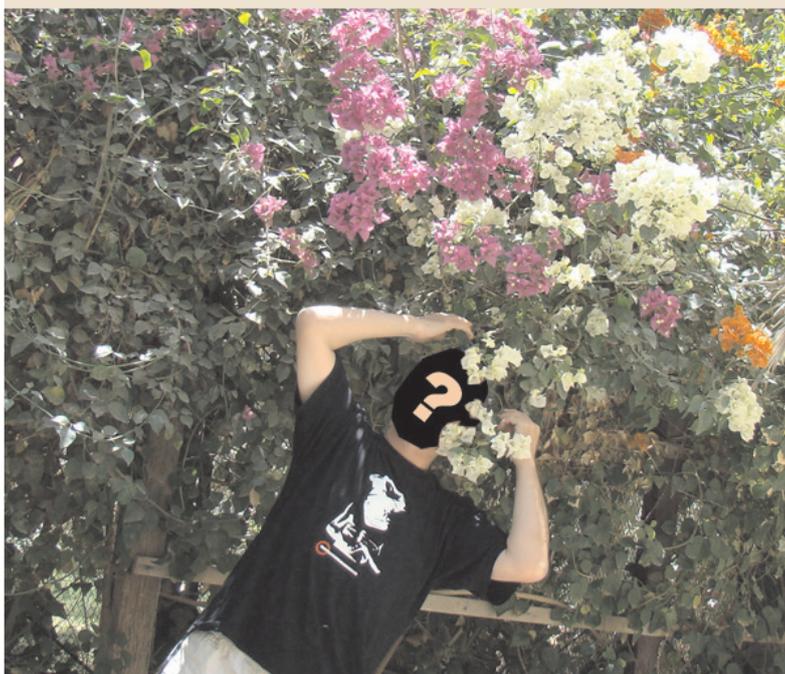
Deux ou trois derniers maux ?

Aïe ! Ouille ! C'est grave docteur ? Eh, docteur... Tant qu'à faire à être malade, j'aimerais mieux avoir un truc qu'on connaît. Qu'on peut soigner quoi !

Le Jeune Extrême

SeniorFriendFinder.com
DATING FOR PEOPLE WITH EXPERIENCE
OVER 400,000 ACTIVE MEMBERS

LE PERSONNAGE-MYSTERE



Mais qui est donc ce jeune et élégant bipède qui virevolte dans les mas fleuris des jardins Tunisiens ?

Cochez la bonne réponse :

- 1 : le chanteur de Charles De Goal
- 2 : le saxophoniste de GLU
- 3 : le batteur de Hot Dog Addict
- 4 : le notaire de Coldplay
- 5 : le dentiste de U2
- 6 : le jardinier d'un hôtel de Tozeur, en Tunisie
- 7 : le marchand de fruits et légumes du marché couvert de Chilleurs-Aux-Bois

Jeu-concours contrôlé par maître Etalon, huissier de justesse à Vladivostock, Seine-et-Marne.

GRAND CONCOURS CHARLES DE GOAL

Nouvel album de Charles De Goal, nouveau concept pour le grand concours ! Désormais on va arrêter de déconner en se mettant des sacs-poubelle sur la tronche, c'est bon pour les gamins ça, franchement quelle idée ridicule et indigne de punks majeurs et vaccinés. Donc là on va reprendre une idée trouvée sur le net (ben ouais c'est pas une idée du PPPzine), se photographier avec ses vieilles pochettes de vinyles en se mettant en scène, waaah c'est coool waaaah c'est bôôôô.

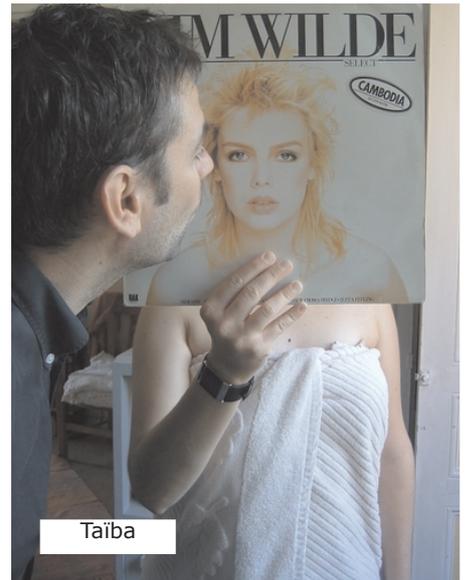
myspace.com/concourscharlesdegoal



Je ne suis pas fétichiste



La jeunette extrême



Taïba



Taïba



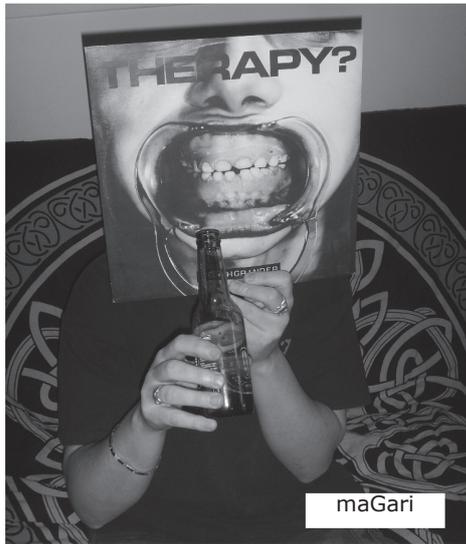
Metropact et Le Jeune Extrême



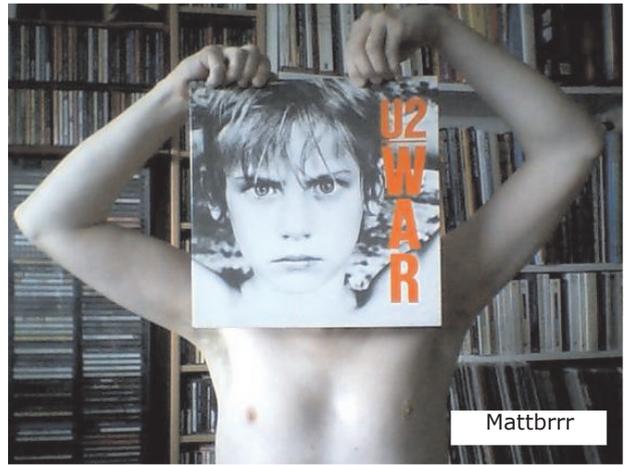
Metropact



Mattbrrr



maGari



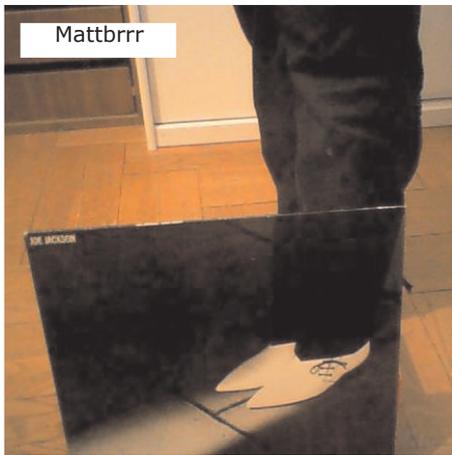
Mattbrrr



Mattbrrr



Taiba



Mattbrrr



Mattbrrr



Metropact



Taiba



Mattbrrr

IMODIUM

INGRID'S MAMAL ORKESTRA DANCING IN USELESS MUD", LITTERALEMENT "LE GROUPE MAMMAIRE D'INGRID DANSANT DANS DE LA BOUE SANS INTERET EST UNE NOUVELLE EMANATION DU ROCK MONEGASQUE : ON SE SOUVIENT TOUS DE STEPHANIE DE MONACO ET DE..., BEN EUH C'EST TOUT EN FAIT, CAR A MONACO IL Y A DES CAMERAS PARTOUT DANS LES RUES, DES PRINCES QUI BEGAYENT ET FONT DES ENFANTS NOIRS, DES PRINCESSES QUI SE TUENT EN BAGNOLE OU QUI CHANTENT DES HISTOIRES METEOROLOGIQUES, ET PUIS DES HORDES DE GENS TRES RICHES ET AUSSI UN CASINO, PAS CELUI OU ON VA FAIRE SES COURSES, CELUI OU L'ON DEPENSE TOUT SON TROP PLEIN D'ARGENT, PUIS IL FAIT BEAU ET IL Y A UN ROCHER ET LA RELEVÉ DES GARDES C'EST RIGOLO POUR LES TOURISTES, ET VOILA.

Nom, prénom, âge auquel vous avez été propre, profession des parents ?

Lool : Ballundera del castra de Las planas del domingua (genre noblesse hongroise mixée avec une guenon irlandaise...), âge de propreté : 95C (les mensurations de mon sexe). Père : alcoolique néphrétique, pédophile à ses heures creuses. Mère : oubliée dans le bar PMU de Mazaboulet (97 hab) en 1988 lors d'une attaque terroriste bobo visant à transformer la mosquée en archevêché. La police pense l'avoir retrouvée au rayon boucherie du Monoprix sur la D122.

Max' : Max, 24 ans, étudiant en biologie et géologie, grand mangeur de Flamenküche devant l'éternel. En fait techniquement je n'ai jamais été propre, mais puisque c'est la question j'ai appris à utiliser des toilettes vers 14-15 ans.

Kev' : Kev, 24 ans bientôt 33, Pion et prof de tennis (pour les mamans!!!), chieur envers mes deux acolytes lorsque l'Angleterre bat la France ! J'ai toujours été propre ! (comme Monaco !).

Le nom de votre groupe dénote d'un concept freudien post-lacanien à tendance ump-marxiste. Pouvez-vous nous expliquer exactement ce que signifie "Ingrid's Mamal Orkestra Dancing In Useless Mud" ?

Lool : C'est un anagramme portugais qui veut seulement dire "j'arrive à sucer mon sexe tout seul"

Max : En fait à la base le groupe s'appelait "Imodium" en référence au premier nom de la chanson Breed de Nirvana (ndlr sur Nevermind bande d'ignares) et plus personnellement à un voyage en Afrique il y a quelques années où j'ai eu une turista carabinée et où l'imodium m'a sauvé la vie. Et puis, grâce à myspace (merci ô Tom le créateur tout puissant), on s'est rendu compte qu'on était pas les seuls à avoir eu cette lumineuse idée (avec notamment un groupe Italien et un autre Tchèque). Alors on a décidé d'en faire un acronyme histoire de garder l'idée initiale.

Kev : Pas mieux!!

L'Imodium est un laxatif, vous l'utilisez d'ailleurs systématiquement avant tout concert en doses massives, c'est vraiment efficace contre le trac alors ?

L: L'imodium mixé avec de la bière entraîne des montées similaires à celle d'une drogue utilisée par les nazis ce qui nous enlève une bonne partie de notre trac (car on remarque souvent

avant les concerts que l'on ne sait toujours pas utiliser nos instruments). Mais attention, il faut consommer ce laxatif avec modération car tout abus d'imodium entraîne une mort lente et douloureuse par rupture d'anévrisme.

M: Techniquement l'imodium est un anti-diarrhétique. Et c'est vrai qu'avant de jouer on a toujours (enfin surtout Kev et moi) envie de faire caca mais de là à prendre de l'imodium...

Les médicaments ça ne se prend pas à la légère (heureusement que nous sommes une génération élevée dans la publicité).

K: Toujours pas mieux, ce sont Max' et lool qui sont en face de bio, c'est eux les experts !!!

Nirvana, ça représente quoi pour vous ? Vous êtes trop jeunes pour les avoir connus lors de leur vivant, alors qu'est-ce qui vous attire dans leur musique ?

L: Ben, Nirvana au début, je croyais que c'était une marque de sous-vêtements japonais... mais bon, il s'est avéré qu'il s'agissait d'un groupe de grunge très connus... Donc là, ça a été la décuite totale...

M: J'ai connu Nirvana assez jeune, grâce à mon grand frère et à ma vieille habitude de mimétisme primaire, et je dois dire que je suis rapidement tombé sous le charme (surtout l'émotion dans la voix).

Maintenant ça représente une liberté comme avaient pu le faire les Sex Pistols à leur époque, un truc fou qui dit: "t'as pas fait 10 putains d'années de conservatoire, tu joues pas comme un dieu et tu sais pas faire de solo la guitare dans le dos eh bien on s'en branle ! prends ta gratte, deux potes chevelus et monte un groupe". C'est vraiment cette démarche qui m'a touchée chez Nirvana, que ce gars qui joue pas très bien de la guitare et qui chante un peu faux réussisse à faire des chansons émouvantes.

K: Tout a fait d'accord, j'ai l'impression d'être inutile dans cette interview !!

J'ai eu l'illustre honneur de serrer la main à Kurt Cobain, depuis je ne me suis plus jamais lavé la main, alors j'ai des pustules partout, n'est-ce pas une grosse bêtise de ma part, ne suis-je donc pas un peu coupable moi aussi de son suicide ?

M: Oui c'est une grosse bêtise, tu aurais dû te couper la main,



I.M.O.D.I.U.M



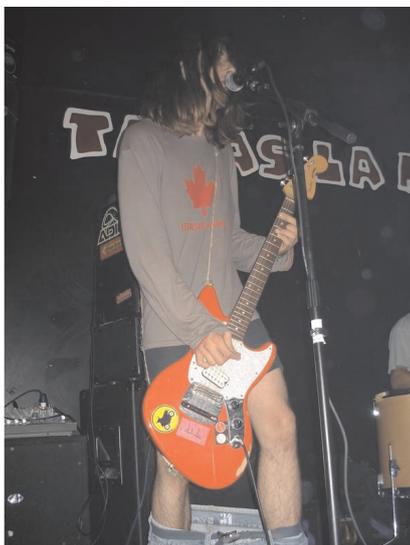
la mettre dans un bocal et la vendre aux Hard Rock café (ils raffolent de petits souvenirs de groupes). T'aurais pu te faire un max de blé, c'est con.

L: Pour compléter la phrase de Max', si tu dois te couper la main, tout dépend de quelle main tu te branles (après si t'es ambidextre t'as tout gagné !!). Mais cela mérite une profonde réflexion sur le sujet... ou bien même d'être le sujet de bac de philo de cette année...

K: C'est qui Kurt Cobain ? (humour anglais, je précise !!)

La guitare façon Louise Attaque (pas tout le temps, je précise pour nos amis lecteurs qui sont bien gentils mais pas très fûtés), c'est pour faire comme Louise Attaque, pour imiter Déportivo, ou c'est juste un hasard ?

L: C'est la première fois qu'on me dit pour la guitare façon Louise attaque, souvent les gens nous comparent à Déportivo ou à Guérilla Poubelle. C'est vrai que le punk français m'a beaucoup influencé, des groupes comme Kargols, Gilbert et ses Problèmes ou bien les Betteraves m'ont bercé dès ma plus jeune enfance pré-pubère. C'est réellement quand on a découvert Déportivo qu'on s'est dit que faire du grunge en français pouvait être intéressant, car Déportivo a avant tout un côté rock qui leur va bien alors que nous, on recherche une musique plus énergique.



M: Forcément quand tu composes tu es influencé (consciemment ou non) par tout ce que

tu écoutes, ce qui t'as touché ou amusé.

C'est un mélange de tout ça qui façonne les contours de ce qu'est I.M.O.D.I.U.M. Je pense que Déportivo a changé notre état d'esprit face au rock en français.

K: Oui, mais je rajoute qu'on ne fait pas exprès !!!

Autres influences ? Punk, grunge ? hardcore ?

L: Pour le côté pipi caca c'est avant tout nos potes de Joe La Mouk qui nous ont bien drivé car ils sont du même coin que nous, et on squattait à leurs concerts à l'âge de 13 ans. Sinon, il y a aussi le groupe Chikungunya, le groupe keupon de Nice avec qui on a joué souvent, qui nous apporte beaucoup sur l'énergie de nos chansons !!

M: Personnellement j'écoute beaucoup de chanson française par exemple les Têtes Raides, les Ogres de barback, les Hurlements d'Iéo...

K: Joe la mouk, NOFX, Uncommonmenfrommars, Nirvana, Mad Caddies, Reel Big Fish, Déportivo, Luke, les Betteraves, les groupes de notre région...

Louis, tes paroles, l'air de rien, sont assez poétiques je trouve ? Peux-tu nous en dire plus, de quoi parlent les chansons ?

L: la poésie est très intéressante et je pense que c'est un moyen assez fin de faire passer des messages. Mes chansons parlent surtout d'authenticité, car de nos jours trop de gens se prostituent afin d'atteindre des buts illusoire, que des médias, tels que l'Internet ou la télé, nous offrent. Venant de Monaco, chanter des chansons sur le prolétariat ou la lutte des classes ne serait pas trop crédible, mais je remarque que dans cette ville, l'apparence prime sur le contenu. Le tout n'est pas d'avoir des bottes bien cirées et la mèche sur le côté, il faut aussi cultiver un regard critique pour pouvoir dénoncer ce qui ne va pas. Quand je vois des jeunes qui avaient des rêves pour leur futur et qui finalement préfèrent se contenter du confort que leur offre la Principauté, cela me donne envie de hurler.

Les gens préfèrent se la boucler et rentrer dans le moule plutôt que d'ouvrir leur gueule (au risque de perdre leurs avantages), afin de faire évoluer les choses. Et c'est ce qu'on essaye de faire passer au travers de nos chansons. (ça va là ? ça fait assez punk pour ton interview ?)

Et plus précisément :

*** "croyez-vous qu'les pigeons s'excusent en chiant sur les passants" ?**

L: C'est une partie de chasse qui a mal terminé... Non, en réalité, ça veut dire qu'il vaut mieux paraître con et faire des choses intelligentes que paraître cultivé et ne servir à rien.

*** "à quoi bon se lever tôt pour toujours l'avoir dans le cul, j'irai crever sur ton palier pauvre misère, j'irai gerber dans ton évier la tête en l'air"**

L: ces quelques lignes me sont venues quand j'étais bloqué à Milan avec 6 euros en poches, ma guitare comme seul gagne-pain, et une bande de gars bourrés à l'absinthe qui voulait me tirer mes affaires. Comme quoi on dit qu'il y a des matins où il aurait mieux valu ne pas se lever, je préfère dire qu'il fallait simplement pas se coucher la veille!

*** "1869" pourquoi ce titre ?**

L: date de la première impression du Kama sutra.

*** "malentendant" c'est à propos de quoi ?**

L: Pour ceux qui ont de très belles oreilles pour être écrivains.

Vous semblez très attirés par le caca, seriez-vous plutôt coprophages, coprophiles, coprophobes ou coprologues ?

L: Putain, mais t'es bourré quand tu fais tes interviews toi ?!

M: On est un peu de tout ça, et surtout on a 4 ans d'âge mental et donc, forcément, on kiffe le caca.

K: Je comprends aucun de ces mots, mais je suis d'acc avec

Max' une fois de plus, c'est pour ça qu'on s'entend bien !!!

Monaco est réputé pour ses groupes de rock, on se souvient tous par exemple du tube alternatif proto-grunge qu'était "Comme un ouragan" par la princesse Stéphanie. Alors c'est donc si facile de faire du rock là-bas ? Vous avez des subventions ?

L: Ben ouais, entre deux coupes de champagne et trois cuillères de caviar on prend nos instrus et le tour est joué ! Je tiens à préciser qu'on est quand même le seul groupe dont les affiches sont censurées à Monaco ! Sinon, pour les subventions, quand on pointe notre nez dehors, les gens nous jettent des boîtes de caviar fermées à la gueule en criant: "Mort aux monstres" !!!, un peu dans le style de Frankenstein mais en plus jet set.

M: En fait l'état monégasque nous file des sous à chaque interview où l'on glisse discrètement les mots "Monaco c'est bien" ou encore "pas d'argent sale" ou alors "Mais vous savez, on peut être jeune et heureux à Monaco".

Sans rire c'est popre, sécurisé mais qu'est-ce que c'est chiant quand t'es jeune et que tu te sens pas à l'aise dans l'ambiance jet set.

K: C'est clair, d'ailleurs quand on sort sur Monaco, tu es obligé de croiser des personnes que tu connais !!!! car elles sont touste aux mêmes endroits !!!

Kevin, tu es tout le temps hilare, est-ce dû aux trances que te procure la batterie, au LSD, aux amphétamines, aux Haribo ou à ton état dégénéré naturel ?

K: Ecoute, ça doit être un mélange de tout ça mais sans la drogue, (sauf un petit joint de temps en temps!!!), mais je me fais bien plaisir derrière ma batterie!!! Nous ne sommes pas très forts techniquement, mais j'adore voir Max' et Louis se défoncer dès qu'on est sur scène et c'est pour ça que j'amène ma touche faciale même si je fais pas exprès de faire ces grimaces !!!

Quand je vous ai vus en concert à la Miroiterie, j'ai été frappé par votre présence scénique, et aussi par un mec qui m'a filé un coup de coude dans les cotes, mais ça c'est une autre histoire, c'est toujours l'hystérie comme ça pendant vos concerts ?

K: En fait, ce qui est bien, c'est qu'à chaque fois qu'on joue en dehors de Monaco et Nice, on a des potes qui viennent nous voir, et qui mettent l'ambiance, et ça finit souvent en bordel !! Surtout que Louis nous fait un immense plaisir de nous montrer son cul et sa bite, et que Max' gère sa race dans les pogos de public !!! en général, ça bouge bien !!! merci l'alcool et la drogue !!!

L: En fait, on essaye de faire en sorte qu'il y ait une bonne ambiance à nos concerts en privilégiant l'énergie à la technique. Jusque-là, on n'a pas à se plaindre, ça doit sûrement être un reliquat de nos premiers concerts en maisons de retraite.

J'ai un gros reproche néanmoins : Louis, t'es vraiment qu'un dégonflé, t'es pas cap, on te gueule "à poil Louis", alors tu baisses ton froc et tu finis le pantalon sur les chevilles, mais personne n'a vu ta bite. Pourquoi ? Est-ce dû à une timidité malade ou à une maladie honteuse que tu désires cacher ?

K: je te jure que c'est une exception, car je connais le cul de Louis par cœur !!! (d'ailleurs il a deux trous du cul !!!) car il finit souvent à poil !!!! d'ailleurs sa bite a un nom, c'est...

L: En réalité je me suis fais violer à la naissance par un curé qui avait la gale et depuis j'ai un éléphantiasis à la couille gauche... J'ai donc décidé d'appeler



ma bite Sophie, et j'avoue qu'elle a eu du mal à sortir lors du concert à la Miroiterie, elle a dû avoir un excès de timidité... ah oui, car il faut que je précise : Ma bite est devenue une entité à part entière (une sorte de schizophrénie post pubère) avec ses heures de repas, de toilette (car elle se lave plus souvent que moi), et sa propre vie sociale et professionnelle.

Un dernier mot à l'attention de tous les gens qui habitent dans le Nord (au dessus de Montélimar, donc) ?

M: On va venir vous casser un peu les oreilles cet été avec une série de concerts jusqu'en Bretagne.

K: pas que les oreilles!!!!

L: Maman, si tu tombes un jour sur cette interview ne me prive pas de sortie pendant un mois, c'est juste que mon groupe de chant de messe a évolué...

Le Jeune Extrême



Karine et Gregory, une belle histoire d'amour

Un an déjà que le petit Gregory nous quittait. Le PPPzine tenait à rendre hommage à ce beau jeune homme.

19:54 - francine62217 : je suis allé chez ma coiffeuse hier matin et elle est folle de grégory !!!!!!!!!elle mets son 2 cd en continu dans son salon cela m a fait plaisir car moi je l aimais bien aussi.!!!!une si belle voix ne s oublie pas !!!!!!! une fan d achicourt 62217

10:44 - carine : tout comme toi j'ai toujours un pincement au coeur dès que j'entend sa vois et souvent avec mon fils nous le regardons dans ces clips il restera à jamais dans nos coeur et jamais on ne pourra l'oublier et courage carine oublis ces medias qui ne veulent que te casser du sucre sur le dos dit toi sur greg est toujours un grznd homme

15:22 - laura : greg on taimerera tjrs repose en paix t un ange mnt !!! jtm!!!!!!!!!!!!

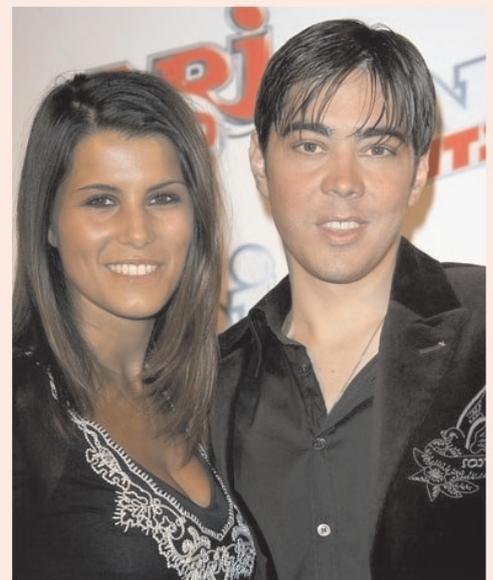
19:37 - francine62217 : cela va bientôt faire 4 mois que gregory nous a quitté mais il est inoubliable!!!!!!!!!!!!pourquoi oublié si vite une si belle voix mais cela fait toujours un pincement au coeur quand on l entend à la radio !!!!!!!!!!!je l écoute toujours dans ma voiture !!!!!!!!!!!on ne l oubliera jamais !!!!!!!!!!!!!une fan du 62!!!!!!!

Karine Ferri présentera, samedi 25 août à 10h25 sur M6 un numéro exceptionnel de l'émission « Fan de » d'une durée d'une heure et demie consacré au meilleur de l'année people. De Britney Spears qui se rase les cheveux en passant par les aventures de Paris Hilton en prison, vous allez pouvoir mettre à jour vos connaissances en matière de potins people, de quoi alimenter vos conversations lors de vos diners en ville pour de nombreuses semaines !

Toutes les plus grandes stars qui ont fait l'actualité seront là ! « Fan de » reviendra sur l'échec de l'album de Beyoncé et sur la manière dont elle a tenté de remédier à ce bide. Vous revivrez le parcours de Julien Doré, votre « Nouvelle Star » 2007. Vous apprendrez des tonnes de trucs complètement dingues sur nos amies les vedettes : Céline Dion, Nelly Furtado, Puff Daddy, Fergie, Rihanna...

Les filles les plus sexy de la planète people seront là pour vous faire tourner la tête (Pussycat Dolls, Clara Morgane, Arielle Dombasle, Cassie), vous assisterez au crépage de chignon des nouvelles chanteuses de R'n'B made in France (Amel Bent, Vítáa, Shy'm et Laam), et vous aurez droit aux confessions intimes de Christophe Willem, Chimène Badi, des Tokio Hotel et de toutes les plus grandes stars du cinéma mondial...

17:08 - florence : notre petit ange,tu nous manque;jespère que tu nous vois et que tu souffres plus.tu t'es battu jusqu'ou bout greg,tu étais une force de vivre.je te regardais tous les jours a la star académy,tu voulais te battre,tu as gagné,mais doù tu es,tu sais qur tu nous mankes trop.j'écoute ton album en boucle,tu es toujours présent,tu étais né pour etre artiste ct ton destin.tu étais humble,humain,j'étais heureuse de ton bonheur avec karine,votre amour était si beau et pur.tu es parti trop tot,tu étais un artiste né,peu de people sont comme toi,tés parents ont créer une association,et j'espere que cela va réveiller certains égoistes qui oraient pu te sauver.si j'ai un fils je l'appellerai grégory comme toi,tu avais tout pour toi petit ange,tu étais vrai;le gagnant c toi.tu savais ce que tu voulais,tu oubliais ta maladie,par amour,beaucoup de choses changent,cette nouvelle star académy,je ne la regarderai plus,car tu ne seras pas présent,peut etre helene segara et nikos,sofiane,radia.le peu que tu ais vécu tu nous a apporter beaucoup,on continue avec le meilleur de toi.je t'embrasse d'où tu es petit ange,florence.



Publiée par oathyeyre

21:51 - laura : karine et grégory étaient un couple superbe, émerveillé et très heureux ! Le destin a séparé un merveilleux couple mais le destin ne sait pas vraiment briser un couple c'est ce qu'il faut savoir. Toutes personnes humaine a un coeur et lorsqu'on est sous le charme d'une autre personne nos coeurs crée un lien seul ces personnes ont le pouvoir de briser se lien. karine et grégory étaient liés et le sont toujours même si le destin les a séparés se qui est une bien triste histoire. J'espère que karine prendra bien soin d'elle pour son petit prince, son ange, son amour !!!! JE SAIS QUE KARINE A BEAUCOUP DE COURAGE ET POURRA UN JOUR SURMONTER CETTE DUR EPREUVE JE LUI SOUHAITE BEAUCOUP DE COURAGE !!! Karine était avec greg qui avait beaucoup de rage et je sais que karine en a elle aussi

11:18 - Nad : j'ai tellement mal quand je l'entend a la radio, j'ai mal comme si c'était un etre que je connaissais...il est pour moi la volonté, la gentillesse et le talent... depuis, je me plains moins , je me bouste tout les jours , je me suis engagé dans la lutte contre la muco, j'ai fais don de mes organes, et je remercie dieu d'etre en bonne santé ainsi que mes 2 petits je pense a ses parents, a karine et à sa soeur....un etre comme gregory c'est dure de le voir partir, je n'ose meme pas l'imaginé tellement mon coeur m'en fait mal.... courage a tous ceux qui souffre de cette perte bisous...Nad

19:22 - PPPzine : moi aussi je souffre !!! et je pleure a chodes larme !!! alor g débdé 2 dédié se numéro aux zinocentes victimes de la chanson fransaize, parti trop taux loin de nos coeur à cauze de maladies très villaines qui font beaucoup mal !!! c vrément pas juste ct un modèle pour nous tousse !!! Maime si je prairéré Pascal Sevrán lui auçi je lémé bocoup.

Karine Ferri parle de Gregory Lemarchal : C'est un peu l'interview que l'on attendait tous. Pour la première fois depuis la mort de Grégory Lemarchal, il y a trois mois, Karine Ferri a accepté de "briser le silence"... Interviewée par Gala, l'animatrice de M6 revient de l'île Maurice où elle a passé une semaine pour se ressourcer. Mais elle avoue que "c'est dur de contempler de tels paysages sans Grégory. Ils n'ont pas la même saveur..." Son moral n'est pas franchement au top, "le vide est là, dit-elle. Chaque matin, il faut que je trouve la force d'avancer." Mais pas question de se laisser aller. "Greg est parti en m'aimant. Et moi, je l'aimerai toute ma vie", confie-t-elle au magazine. Elle déborde de qualificatifs pour son ange qui l'aimait "de manière honnête, simple et romantique, comme un prince." Et de conclure que le jeune chanteur "vivra toujours en moi... Il ne me quitte pas du matin au soir. (...) Quand on a la chance de trouver quelqu'un qui vous correspond parfaitement, c'est tellement dur. J'avais l'amour, j'avais tout... Alors pourquoi ?", se demande-t-elle... Pas facile de faire le deuil.

C'est aussi Caroline de Monaco qui fait le saut de l'ange depuis son bateau ; Claire Chazal et Marie-José Pérec qui sont devenues des adeptes de Vélip' ; Paul-Loup Sulitzer qui sourit au côté d'une belle brune ; Alexandra Rosenfeld, ex-Miss France, qui vit l'amour à la plage avec le rugbyman Sergio Parisse; tandis que, snif, c'est le clap de fin pour Cécile Cassel et Gaspard Ulliel...

Enfin, Vítáa nous parle de ses amours, et, surprise, c'est "le calme plat dans la vie !", dit-elle. Eplication : la chanteuse a peur de souffrir. "J'ai vécu deux histoires douloureuses. J'ai tendance à aller vers des hommes qui ne sont pas faits pour moi. Du coup, je ne vois personne, je deviens de plus en plus sauvage, c'est flippant." Au cas où, elle décrit son homme idéal : discret, mûr, protecteur, intelligent, cultivé, "j'ai besoin d'un homme, pas d'un minet."

order of the keys

Je aime bien order of the keys, même si ce n'est ni du punk violent ni du post-punk malsain (eh oui le jeune extrême écoute aussi de la vraie musique avec des notes, parfois, ça doit être mon côté schweppes).

Je les aime car leur musique est à la fois sensible, et même à fleur de peau, sans pour autant tomber dans le piège d'une pop bande comme on en a entendu mille fois. order of the keys expérimente, et le résultat, c'est une musique qui part dans toutes les directions, sans a priori et avec talent. Petite rencontre internationale entre les usa, l'Allemagne, et la France, ouais, vive la mondialisation.

Nom, surnom, âge, lieu de naissance, nom de votre animal favori (et de quoi s'agit-il ? Chien, chat, cheval, dodo... ?)

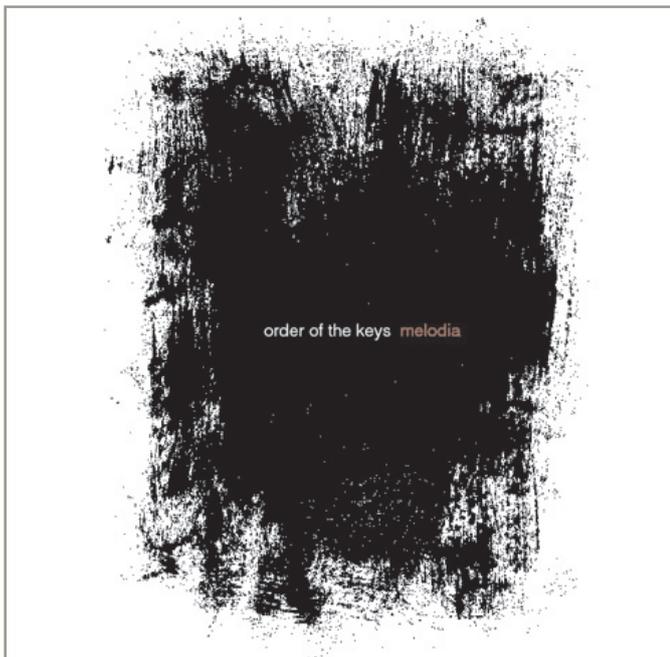
David Seaman, 33, Richmond, VA, USA, et Zodiac était un chat.

Jared Lambert, 32, Raleigh, NC, USA et Buddy mon chien.

Avant de (re)créer Order Of The Keys, vous faisiez partie d'un groupe nommé Hot New Dance Hits, qui jouait une musique plutôt froide, sans singles, et sur laquelle le mieux à faire était soit de pogoter, soit de s'asseoir en désirant mourir, plutôt que de danser gentiment, enfin c'est ce que je pense. Pourriez-vous évoquer pour tous nos bébés-punks lecteurs la belle histoire de HNDN ?

David : Hot New Dance Hits était un groupe dont Jared et moi faisons partie au tournant du siècle. On avait joué ensemble dans la scène de Richmond pendant quelques temps dans un groupe nommé Nudibranch. En l'occurrence, quand la scène de Richmond s'est peu à peu éteinte à la fin des 90's, nous avons, avec un autre membre de Nudibranch, commencé à faire de la musique dans notre propre studio avec des tas de synthés d'occaze et beaucoup d'ironie. On pensait qu'on écrivait des tubes plutôt « chauds » que froids, mais je suppose que le débat reste ouvert. Le groupe fonctionnait bien—on avait sorti un CD sur le label Respirator, et fait quelques mini-tournées mais le groupe restait à part.

Donc vous êtes maintenant dans Order Of The Keys. C'était un projet créé avant HNDN je crois, pourquoi l'avoir remis en route, qu'est-ce qui est différent ?



D : En fait Order Of The Keys n'était pas au sens strict un projet avant HNDN, c'est plutôt la continuation d'une collaboration musicale entre Jared et moi depuis une quinzaine d'années.

J : oui, c'est totalement neuf. On essaye des approches différentes cette fois-ci. J'essaye d'utiliser ma voix différemment. Essayer des choses que je n'avais jamais vraiment essayées avant.

Vous vivez tous les deux très loin l'un de l'autre, l'un aux USA, l'autre en Allemagne, comment fonctionne Order Of The Keys ?

D : OOTK enregistre en permanence de la musique. On contribue chacun en s'envoyant des chansons entre l'Allemagne et Raleigh, NC, et en faisant en sorte de se voir au moins une fois par an pour enregistrer la plupart des morceaux dans notre studio, à Richmond, VA. La plupart des morceaux du nouveau CD, « Melodia, » ont été enregistrés au studio en décembre.

J : Oui, ça marche plutôt bien. C'est plus simple aujourd'hui qu'à l'époque où on s'envoyait des cassettes par la poste.

Vous jouez de la musique électronique, c'est un fait, mais votre musique ne possède pas les sonorités typiques de ce genre de musique. Votre son est plutôt cheap, c'est dû aux synthés que vous utilisez ou c'est une volonté délibérée ?

D : Les deux en fait. On aime les sons pauvres, et on veut conserver un aspect humain à la musique. Donc au lieu d'utiliser des samplers avec de chouettes boucles pré-enregistrées et ce genre de choses, on joue tout à la main, ce qui, combiné avec nos méthodes d'enregistrement plutôt primitives, donne ce genre de son.

J : Et on a aussi un budget à gérer. Ça rentre en ligne de compte dans nos moyens pour jouer. Le son d'un vieux Casio, ça a un certain charme.

Il semblerait que j'aie été le seul français à connaître Hot New Dance Hits, et probablement Order Of The Keys aujourd'hui, mais cela va changer après cette interview car on va vous demander de jouer à Bercy, dans nos Zenith, au Stade de France... vous connaissez ces endroits ?

D : Malheureusement non, mais j'imagine que ce sont des endroits délicieux. Je sais qu'il reste au moins 15 CDs de « Francis » invendus quelque part dans le Nord, en France.

J : Je n'ai aucune idée de ce que sont ces endroits ni s'ils existent vraiment, mais cela a l'air intéressant.

NDJE : Et voilà comment notre égo français en prend un coup, quoi, comment, ils ne connaissent même pas Bercy où jouent pourtant Michel Sardou ou Céline Dion, ou le Stade de France qui se remplit quand Johnny Halliday passe ? Ah-lala ces américains aucune culture.



Que pensez-vous de l'underground indie-rock français ?

D : Malheureusement, je n'y connais pas grand chose, hormis ce que j'ai pu entendre dans la compilation PPP 20008, qui est top ! (NDJE : merci je suis confus)

J : Je suis comme David pour cette fois. Je ne la connais pas.

NDJE : Bon, hé, les groupes français, vous savez ce qu'il vous reste à faire, vous en avez pas marre de végéter dans votre cambrousse, faites des tournées aux USA quoi, bougez-vous un peu !

Il y a une reprise de Bruce Springsteen sur votre album. C'est une chose assez étrange, parce que ce n'est pas le genre de reprise que l'on attend de la part d'un groupe « indé », les gens attendraient plutôt PIL ou Gang Of Four. Alors ?

J : C'est une chanson que j'aimais bien quand j'étais gamin. Très minimale. Je l'ai entendue à la radio un jour à une époque récente, et je me suis dit que ça pouvait être intéressant d'en faire une reprise.

Quels groupes vous ont influencé ? Dans le passé, mais aussi actuels, desquels vous sentez-vous proches ?

D : j'ai grandi avec le heavy-metal et les groupes punks pendant les années 80, qui m'ont beaucoup influencé. La plupart des groupes underground des années 90 m'ont vraiment marqué aussi. Des groupes comme Jesus Lizard, Six Finger Satellite, les Cows (NDJE : moi aussi ! Enfin quelqu'un qui aime les Cows, youpi tralala je ne suis plus seul au monde !).

J : j'ai grandi avec 3 frères, donc j'ai été exposé à des tas de musiques différentes. J'ai surtout aimé les Beatles. Il y a trop d'influences pour en parler. J'écoute aussi beaucoup de nouvelles choses aussi, à un certain degré.

Qu'est-ce qui est le plus chiant dans la musique d'aujourd'hui à votre avis ? Et que faites-vous pour changer cela ?

D : Je crois que l'un des trucs les plus chiants aujourd'hui

c'est que beaucoup de groupes n'essayent pas de renouveler leur son, et continuent à utiliser une formule déjà rôdée. Order Of The Keys essaye différentes choses, au lieu de se concentrer sur une seule recette, on fait notre cuisine avec plein d'ingrédients, et on recherche des saveurs variées.

J : Je suis d'accord avec David sur ce coup-là. Le rock mainstream et la musique pop (NDJE : et le soi-disant rock alternatif ou indie, aussi, non ?) sont très ennuyeux de nos jours. On essaye des choses différentes mais je ne suis pas certain que ça nous aide ou que ça nous desserve. J'accepte les choses comme elles sont.

Un des premiers adjectifs qui me vient à l'esprit quand j'écoute OOTK c'est « cool », dans le sens « Je me fous de tout, je suis fatigué et je préfère rigoler que me suicider ». Donc, êtes-vous cools, messieurs ? Comme des hippies ?

D : J'aimerais penser que je suis cool dans un sens amical, honnête.

J : Il y a tellement de définitions de cool que je ne suis pas sûr. C'est possible que j'aie un peu de coolitude quelque part.

(NDJE : et maintenant, un exemple de question complètement foireuse qui ne devrait pas être publiée tellement c'est sans intérêt, mais je la publie quand même pour montrer à quel point il est dur d'être un journaliste scrupuleux, intelligent, beau grand fort et modeste).

Aux USA, vous avez des séries télé comme « 24 », en Allemagne vous avez « Derrick ». Vous ne croyez pas que les USA devraient prendre exemple sur les héros de série télé allemands, car enfin Derrick est tellement sexy ?

D : j'ai regardé « 24 » une fois, mais je n'ai jamais vu Derrick.

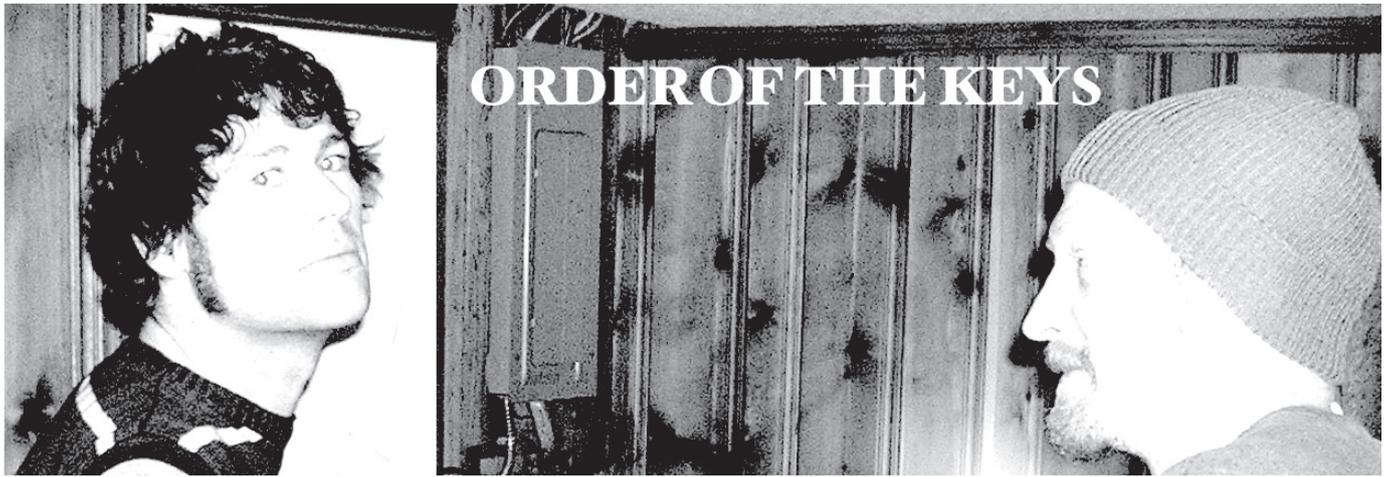
J : Derrick a peut-être l'air sexy mais je ne l'ai jamais vu alors je ne peux pas en parler.

Vous ne faites quasiment rien pour assurer votre promotion. Je crois que le myspace de OOTK a 50 amis, et celui de HNDN au moins 70. D'autres groupes demandent leur « amitié » à des milliers de personnes dans l'espoir de se faire connaître et d'obtenir une signature par un label, et quelquefois ça marche ! Vous n'avez pas confiance en vous ou vous détestez le marketing ?

D : Je déteste le marketing, et malheureusement je ne connais personne qui le fasse pour nous (NDJE : heureusement le PPPZine est là ! Ouais !). Nous sommes tous les deux pas mal occupés en dehors de la musique.

J : Je ne déteste pas le marketing. Je crois que le marketing est une chose importante, mais je ne peux pas utiliser la forme de marketing que je voudrais pour OOTK. Je ne suis pas un grand fan de myspace mais c'est un outil marketing pas cher à utiliser.





Je ne sais pas quoi vous poser comme question car je suis dans le train pour le boulot, j'écoute Flipper, il est très tôt le matin, il pleut et je suis fatigué. Donc, s'il vous plait, posez-vous vous-même une question et répondez-y.

D : Est-ce que tu aimes les pickles (*NDJE : sorte de cornichons et autres conservés dans du vinaigre*) ? Oui.

Comment sera distribué « Melodia », est-ce que c'est sorti sur un label ? Vous pouvez nous en dire plus sur ce qui est prévu ?

D : on a essayé de vendre « Melodia » à plusieurs labels et on n'a pas reçu de réponse positive, en fait on n'a pas reçu de réponse du tout. Si ça continue comme ça il faudra qu'on paye tout nous-mêmes et qu'on trouve quelques labels pour nous aider à le distribuer. Concernant le futur, Order Of The Keys continuera à faire de la musique.

J : Oui, j'aimerais bien qu'un petit label, n'importe où, s'intéresse à nous, mais on attend toujours. Le futur est tellement brillant pour nous qu'il va nous falloir y ajouter quelques zones d'ombre, ça sera mieux.

Un dernier mot pour le public français et les gentils goth-punks qui lisent ce fanzine ?

D : Je voudrais remercier le PPPzine pour l'interview (*NDJE : merci, mais attends un peu de voir s'il y a des retombées, quand même*) et les français pour leur grande culture culinaire (*NDJE : moi je sais à peine faire cuire des pâtes et je suis un champion de la pizza au micro-ondes*). Tous les gentils goth-punks qui s'intéressent à Order Of The Keys peuvent venir nous voir à <http://myspace.com/ponyoperators> et écouter un peu de notre musique. Je t'embrasse (en français dans le texte).

J : Merci de t'intéresser à notre musique et de la faire partager à tout le merveilleux public français. Si vous en avez l'occasion visitez notre page et jetez-y une oreille. Si vous aimez ce que vous entendez postez un commentaire. Merci encore.

Le Jeune Extrême

Avisse à la populationne : avec ce numéro du PPPzine profitez du CD virtuel gratos que vous offre Order Of The Keys et découvrez une musique vraiment originale ! Bande de veinards va ! Et allez former un groupe ! Et crachez votre venin ! Et bougez-vous pour faire bouger les choses !

LE PERSONNAGE-MYSTERE



Mais qui est donc ce jeune éléphant-man vénéré par une horde de Versaillaises à Moustache ?

Cochez la bonne réponse :

- 1 : le chanteur de GLU
- 2 : le flutiste de Charles De Goal
- 3 : le clavier des Versaillaises à Moustache
- 4 : le responsable administratif et financier de la société de gestion immobilière Lamy, à Montreuil
- 5 : le curé de Chilleurs-Aux-Bois
- 6 : le gagnant de l'Eurovision 2008
- 7 : le fils caché d'Albert de Monaco

Jeu-concours contrôlé par maître Etalon, huissier de justesse à Vladivostock, Seine-et-Marne.

ET DES DVD T'EN VEUX ? T'EN VEUX MAIS T'EN PEUX PLUS !

Control

(Anton Corbijn - La Fabrique de Films)

Ah, enfin, il est sorti ce DVD, souvenez-vous de notre reportage spécial sur les punks ruraux qui vont voir Control au cinéma. Donc le punk rural étant un être sensible et émotif, il avait succombé au charme fou du superbe noir et blanc d'Anton Corbijn sur grand écran, pour ce bel hommage à Ian Curtis, notre idole à tous, qui, s'il ne s'était pas pendu, aurait les cheveux tout blancs et un gros bide, et aurait fait de la house music pendant des années, pauvres de nous. Donc, voici ce DVD, et le film n'a pas changé, ben non. Evidemment, à moins d'être riche et d'avoir un écran plat géant home-cinéma machin, vous verrez ça sur votre petit écran, mais franchement avant d'être une œuvre graphique c'est une œuvre humaine, donc on se fout de la qualité du grain du noir et blanc, et le film conserve son impact. On ne se lasse pas des reconstitutions du climat de l'époque, des tarés qui entouraient le groupe et de cette musique qui emplît tout et percute comme au premier jour. Bonne surprise pour ceux qui, étant un peu cons ou simplement de gros bourrins sans culture, préfèrent voir les films en français plutôt qu'en V.O. sous-titrée, il y a une version française ! Délire non ? Au cinéma c'était en anglais sous-titré, et on avait beau chercher sur le web les sous-titres en français du film qu'on avait allégrement piraté sans scrupules car on est des punks qui disons fuck off à la société de consommation, rien, que dalle, peanuts. Donc là, joie (sans division). Quant aux bonus, qui sont souvent le petit plus attendu avec impatience, eh bien ils sont à la hauteur des attentes : un commentaire du film par son auteur (toujours sympa), un reportage sur le making-off (très intéressant), et une galerie photos (dispensable). Un objet précieux donc pour tout fan qui se respecte, et qui n'est pas du foutage de gueule.

A Factory Night (once again) 15-12-2007

(LTM)

Qui l'eût cru, amis cold-waves désespérés ? Vous qui allâtes comme moi, à travers marais putrides et montagnes abruptes, jusqu'à la capitale de la Belgique voir guincher une horde de vieux pleurnichant sur leur belle jeunesse pour cette resucée "25 ans plus tard" de la fameuse Factory Night, vous ne le saviez pas, mais il y avait des caméras partout, comme à Monaco, pour immortaliser l'événement. Et donc, comme ce n'est quand même pas souvent que vous pouvez vous procurer un film de bonne qualité d'un concert où vous vous êtes rendus, chance, vous pouvez maintenant moyennant quelques deniers, acheter ce DVD tout beau tout chaud, réalisé par le célèbre James Nice dont on voit le nom partout dès qu'il s'agit d'un groupe Factory. Et que voilà un beau DVD, qui vous permet de revoir l'intégralité du concert, avec des gros plans sympas pour bien apercevoir les rides de nos vieux pépés cold-wave ou le mouchoir dégueu de Larry Cassidy, chanteur de Section 25, enrhumé comme pas deux. Mais on s'en fout, l'ambiance est là, les lumières roses bleues jaunes rouges vertes superbes, et on passe son temps à essayer de se voir dans le public, mais on y arrive pas, merde ça craint si j'avais su j'aurais pris des échasses ou un gros chapeau pointu avec un grelot comme le fait si bien Jaz Coleman de Killing Joke.

Sur ce DVD, on peut zapper sur tous les morceaux, ça c'est bien, et on a droit aussi à des bonus : une galerie photos (franchement on s'en fout un peu), et un truc super anecdotique mais vraiment, même qu'on se demande ce que ça fout là, mais quand on est fan on tombe raide scotché devant sa télé : une interview télé d'époque (genre 81 82), en Belgique, de... Annick Honoré, la malheureuse petite amie de Ian Curtis, pour son travail au sein des disques du Crépuscule. L'image, récupérée d'une VHS, est pourrie, mais on s'en tape, et en plus ça parle français donc c'est cool. Enfin, français, belge, quoi.

Cherchez le garçon : une bande magnétique, sur un écran géant... c'était Taxi-Girl (c'est pas un DVD c'est un bouquin ! Pierre Mikailoff - Scali)

On n'arrête plus Pierre Mikailoff qui a décidé d'écrire plein de bouquins d'un seul coup. Alors celui-là était un peu inespéré, dans le genre, car qui s'intéresse encore à Taxi-Girl ? C'est justement le problème : personne. Ou plutôt, tous ceux qui se remémorent la larme à l'œil cette première moitié des années 80, quand du fin fond de leur chambrette d'ado perturbé en pleine crise d'acné, Cherchez le Garçon ou les Armées de la Nuit filaient le frisson, un délicieux frisson, quelque chose de morbide et de sanglant sur fond de gentilles mélodies pop. Ceux-là se jeteront sur le bouquin, pour sûr, mais combien sont-ils encore ? Et qu'apprendront-ils, hormis quelques anecdotes sympatoches ? Car avec Taxi-Girl il n'y a pas deux poids, deux mesures : quand on a aimé, on sait ce qui s'est passé : la destruction du groupe à petits feux avec un bassiste qui dégage, un batteur (Pierre Wolfsohn) qui meurt, puis un clavier-compositeur principal (Laurent Sinclair) qui tire sa révérence pour ne laisser qu'un certain Mirwais, futur compositeur Madonnasque, aux prises avec l'ego perturbé d'un Daniel Darc entraînant tout et tout le monde dans ses abîmes suicidaires. Qui plus est, ceux-là auront peut-être déjà lu "Nous sommes jeunes sommes fiers", excellent bouquin (quoique la fin soit bien décevante) de Benoît Sabatier (qui bosse à Teknik-Art) sorti il y a quelques mois, pas consacré à Taxi-Girl mais avec Taxi-Girl pour fil conducteur, et aux interviews plus poussées et plus fouillées que celui-ci. Sur-tout, Mikailoff arrête son histoire trop tôt, sans jeter de pont entre la fin de Taxi-Girl et la carrière solo de Daniel Darc. Et puis il y a les autres, ceux qui lisent les Inrockuptibles devant leur tasse de thé, la cravate négligemment jetée sur l'épaule en écoutant Sébastien Tellier ou Camille, persuadés qu'ils sont des rebelles (car en plus il leur est arrivé de boire de la bière étant jeunes, si si). Ceux-là viennent juste de découvrir Daniel Darc et sa chanson tristounette pleine de pianos, un Darc crooner débarassé de ses pulsions de mort, sans pour autant être devenu un joyeux drille, et revenu de la dope qui a bien failli le laisser sur le carreau. Ces autres-là, qu'en ont-ils à cirer, de Taxi-Girl ? Iront-ils jusqu'à acheter le bouquin ? Dommage, car le livre se lit comme on boit du petit lait, vite et facilement (on regrette un peu qu'il n'y ait pas de photos, mais bon, les droits d'auteur, quelle plaie parfois), et donne bien envie d'écouter Taxi-Girl, encore une fois... "enfermé dans le musée... par une fille au yeux bridés"...

Myciaa

Punk Society (punksociety.fr) est un webzine consacré à... devinez quoi (allez je vous aide ce n'est ni la salsa ni la rumba ni le paso doble) et échange de bons procédés oblige, nous publions ici l'interview réalisée par Nico le big boss dudit webzine. Evidemment on ne publie pas n'importe quoi non plus, si le PPPzine a choisi Myciaa, c'est que son électro-punk féroce nous a vraiment bigrement enthousiasmés. Alors donc, ami lecteur mou du bulbe, tu vas lire l'interview et après, ouais, après tu vas aller écouter leur musique sur leur page mspace, OK ?



On commence comme d'hab, si l'un de vous d'eux pouvait nous parler un peu du nom Myciaa ?

Myciaa sont en fait les initiales d'une phrase M.Y.C.I.A.A. On préfère garder ça pour nous, car cela n'a pas beaucoup d'intérêt, c'est même plutôt ridicule... On peut juste dire que ça vient de plusieurs petits moments de la vie qui nous rappellent comme c'est agréable de ne pas avoir de concierge dans son immeuble...

Vous avez tous les deux un certain parcours musical, d'ailleurs plutôt différent. Eva est au conservatoire où elle étudie la contrebasse. Toi, Laurent tu es technicien son et tu as par exemple participé à Attentat Sonore.

C'est un duo plutôt complémentaire ?

C'est en effet un duo assez, voire très complémentaire, on a chacun un parcours musical assez différent de celui de l'autre pour s'apporter des trucs nouveaux, mais on a suffisamment de choses en commun pour composer efficacement. Moi (Laurent) j'ai essentiellement participé à des formations punk-rock et noise, et Eva, par le conservatoire, a en plus du rock, une formation classique qui fait partie d'elle... Je crois qu'on est, en tout cas tous les deux, d'accord pour dire qu'on est musicalement complémentaires !

Comment vous êtes-vous connus et comment s'est passé le projet de cet album « twice told stories », notamment la définition du style de musique ?

Nous nous sommes rencontrés il y a environ 5 ans, mais nous sommes plus proches depuis 3 ans maintenant. Nous avons participé à différents groupes (Laurent : Fizzle'out, 55Cheese, Attentat Sonore, BMSA... Eva : Made By Error, Attentat Sonore actuel) dont Permanent Marker dans lequel nous jouions tous les deux de la basse, mais ces groupes n'ont sorti que des démos, sauf pour Attentat Sonore qui est un groupe qui va avoir 20 ans cette année. Nous avons envie

avec Myciaa de sortir un disque avant tout, c'est pour ça que nous avons composé et enregistré avant même de répéter, pour concrétiser dès le départ les morceaux. Une fois l'album enregistré, nous avons commencé à répéter, et organiser le live. Pour ce qui est du style ..., on pourrait peut-être dire que c'est de l'électro-punk, ou punk-électro.

On a juste voulu faire la musique qui nous ressemble et qui traduit le mieux ce qu'on ressent aujourd'hui. Le prochain album sera peut-être plus pop ou plus punk. Mais on tient à garder ce côté électro minimaliste du duo.



Avez-vous été beaucoup influencés par vos parcours précédents ou par des groupes comme Unlogistics ?

On est toujours influencé par ce qu'on a fait avant ou par ce qu'on écoute, même si on ne le veut pas ou ne le revendique pas forcément, et Unlogistic est un groupe que nous écoutons régulièrement, et que nous aimons beaucoup. Mais nous écoutons beaucoup d'autres choses, pas forcément punk rock ni électro même si nos références communes sont plutôt des groupes comme 7 seconds ou Raised Fist (donc résolument punk rock). Eva adore les Blood Brothers et Astor Piazzolla et je suis fan des Cardigans et de Tori Amos... Juste pour te dire que c'est tout ce qu'on a fait avant et ce qu'on écoute maintenant qui donne ce résultat-là.

J'imagine que vous vous êtes beaucoup investis dans l'enregistrement de l'album de par vos formations personnelles ?

Disons que nous nous sommes investis à fond dans ce projet, quitte à en arrêter d'autres ou à les mettre en suspens. L'enregistrement de l'album n'était que le début du projet. Si tout se passe bien un clip sera tourné cette été, et un EP sortira à la rentrée (septembre).

Parle nous un peu du type qui a réalisé l'artwork (un certain VJDrone) ? Faut avouer que le digipack est très agréable visuellement.

Mr artwork s'appelle Julien D. et c'est le frère de Romain D. (celui qui a mixé l'album et qui lui a donné le son électro qu'on voulait). Il est infographiste et VJ, je bosse régulièrement avec lui pour le boulot. Il fait aussi parti du projet car il fait nos vidéos lors des live. Nous projetons des vidéos sur un écran derrière nous pendant nos concerts, il n'est pas sur scène mais les fait en direct.

Une petite question pour Eva. On vous apprend à brailler comme cela au Conservatoire ? Parce que sinon, file l'adresse je m'y inscris.

Héhé non ça s'apprend pas encore au conservatoire. Mais il suffit d'être un peu enragé, et puis ça va tout seul !

Comment cela se passe t-il en concert ? Vous faites appel à des sons préenregistrés ? Vous êtes accompagnés ?

Sur scène nous essayons au mieux de reproduire le disque, mais toujours en gardant cette formation du duo. Donc oui nous avons des sons enregistrés gérés par un ordinateur. Toutes les batteries, les claviers et quelques guitares sont



donc enregistrés, et nous avons donc en plus des vidéos diffusées sur écran géant derrière nous.

Et si on parlait un peu du (des) thèmes de l'album ?

En fait on parle principalement de sujets comme la drogue (« Cocaine For Cowards »), la peine de mort (« Ask Your Neighbours »), et la société de consommation (« Our Own Violence »), mais aussi de notre vie au quotidien...

Quels ont été vos soutiens pour la création de l'album ?

Nous avons été soutenu par Marc Bruimaud qui travaille à la DRDJS du Limousin. Et nous avons mis en place un système de pré-vente de l'album pour finir de financer son passage ; c'est pour ça qu'on doit aussi beaucoup aux gens qui ont accepté d'y participer, c'est ce qui nous a donné l'opportunité d'aller jusqu'au bout du projet.

C'est stressant d'enregistrer un album ? Je me rends pas compte, j'ai jamais participé à un tel projet. Quand est ce qu'on sent que l'album est complet, que tout a été peaufiné ?

En fait quand on a reçu l'album sorti du pressage on était pire que des gamins le matin de Noël ! Pis peut-être aussi un peu fiers de pouvoir toucher un truc qu'on avait d'abord seulement imaginé... ça fait bizarre !

On était loin d'être stressés quand on a enregistré. Dans la mesure où on a tout fait tout seuls, y'avait personne pour nous mettre la pression sauf nous deux, en plus on a tout enregistré dans le local où on répète depuis des années donc on était presque comme chez nous ! Rien de mieux que le DIY ! (à part qu'on se caillait grave, sans chauffage dans le local en plein mois de décembre il devait bien faire en moyenne 0°C... on se mouchait entre deux prises de chant.)

Un petit dernier mot ?

Merci à toi Nico pour cette interview puis l'intérêt que tu portes à Myciaa ! Merci à toi qui lis cette interview, et longue vie à Punk Society !

(NDJE : oui et au PPPzine aussi hein non mais ça va je sais bien que vous étiez pas au courant de l'existence du PPPzine au moment où vous avez répondu à cette interview pour Punk Society mais c'est pas une raison).



Nico@punksociety.fr

Règlement intérieur

A compter de ce jour, date à laquelle vous lirez ces lignes, il sera **STRICTEMENT** et **FORMELLEMENT** **INTERDIT** de prononcer les mots et expressions suivants, ainsi que leurs déclinaisons, sous quelque forme que ce soit.

Les contrevenants seront publiquement réprimandés et interdits de concerts punks pour une durée pouvant aller de 3 mois à 7 ans :

- produit,
- investissement,
- ambition,
- performance,
- stratégie,
- dynamisme,
- si j'avais su,
- évaluation,
- scout,
- on ne peut rien y faire,
- Coldplay,
- attitude,
- rendement,
- je me suis résigné,
- budget,
- James Blunt,
- on est pris en otage,
- collaboratif,
- marketing,
- à quoi bon,
- objectif,
- cravate,
- esprit d'entreprise,
- part de marché,
- un Big Mac SVP,
- optimisme.

GLU AUCUN BUT

**GLU EST UN GROUPE DE TROIS HOMMES DONT DEUX À LA GUITARE.
GLU EST UN GROUPE DE TROIS HOMMES DONT UN AU CHANT.
GLU A MARQUÉ LE PPPZINE AVEC SA MUSIQUE ULTIME ET EXTRÊME.
GLU IMPRESSIONNE PARTOUT OÙ ILS PASSENT.
GLU A SORTI SON PREMIER ALBUM IL Y A PEU.
GLU A ÉTÉ INTERVIEWÉ DANS LE PPPZINE 6.**

NE PLUS DORMIR,

JAMAIS

NE PLUS SORTIR,

JAMAIS

AUCUN BUT

AUCUNE VIE

JE RESTE PASSIF

AUCUN BUT

AUCUNE VIE

JE RESTE PASSIF

SE FAIRE CHIER,

TOUJOURS

LA MEME HAINE,

TOUJOURS

ATTENDRE,

TOUJOURS

AUCUN BUT

AUCUNE VIE

JE RESTE PASSIF

AUCUN BUT

AUCUNE VIE

JE RESTE PASSIF

NE PLUS DORMIR,

JAMAIS

NE PLUS SORTIR,

JAMAIS

SE FAIRE CHIER,

TOUJOURS

AUCUN BUT

AUCUNE VIE

JE RESTE PASSIF

AUCUN BUT

AUCUNE VIE

JE RESTE PASSIF

SE FAIRE CHIER,

TOUJOURS

LA MEME HAINE,

TOUJOURS

ATTENDRE,

TOUJOURS

AUCUN BUT

AUCUNE VIE

JE RESTE PASSIF

AUCUN BUT

AUCUNE VIE

JE RESTE PASSIF

DES VINYLES DES CD DES MP3 DU SON, EN VEUX-TU EN VOILA

Ladytron Velocifero

Aaaaah Ladytron, amour de ma vie, chaque album de ce groupe est un ravissement, un petit bijou de spleen électro qui fait chavirer mon coeur à chaque écoute. Velocifero revient en force après Witching Hour qui, pourtant loin d'être raté, était un poil moins enthousiasmant que le formidable Light & Magic. Les morceaux très sombres, à la fois nerveux et tristes à l'excès (The Lovers, They Gave You A Name, Ghosts, Black Cat...) côtoient de petites chansons pop un peu moins tendues comme le mignon Kletva (chanté en russe (?), ce qui est très affriolant) ou le curieux Predict The Day. Les groupes touchants et discrets comme ça sont rares, apprécions-les et défendons-les, même si Ladytron s'est déjà fait une belle place dans le rock dit indé des années 2000.

Bushart Yesterday is History

Ami, si tu fais partie de ces gens qui avouent sans honte qu'ils aiment la new-wave des années 80, tu connais certainement les mythiques Chameleons, LE groupe qui a marqué toute une génération, par sa délicatesse, son spleen, sa discrétion, le groupe qu'on a adoré garder pour soi et écouter tout seul le noir dans sa chambre. Les Chameleons ont disparu à la fin des années 80, se sont vaguement (The Sun & The Moon), mais il y a avait un certain temps que leur nom n'était plus qu'un souvenir synonyme de vague à l'âme et de passé définitivement enterré. Or, voilà t-y pas que John Lever, le batteur des Chameleons, nous sort comme ça l'air de rien, un nouvel album, sous le nom de Bushart. Au début, on a un peu peur car malgré le simili revival post-punk, l'heure n'est pas vraiment aux guitares cristallines. Bushart reprend les choses où elles s'étaient arrêtées, au tournant des 90's, et fait une musique hors du temps, telle que la faisaient de nombreux groupes à cette époque de mutations, souhaitant quitter les territoires froids de la new-wave pour des choses un peu moins tragiques, un peu plus zen. Un peu de mélancolie, un peu de baggy-sound, des guitares aériennes, un chant souvent proche de celui de Shaun Ryder, des morceaux qui alternent pop "shoegazing" avec des am-

biances presque éthérées parfois, avec d'autres plus pop, comme savaient si bien les faire les groupes de l'époque (en vrac, les Sundays, les Charlatans, les Cure versant pop, etc). Et, évidemment, dans tous les cas, on ressent forcément ce qui faisait le charme des Chameleons, ces guitares lumineuses et fragiles dont chaque note brille dans le noir. Il faut avoir connu -et aimé- cela pour l'apprécier, certes, mais dans le cas de Bushart on sera vite convaincu : voilà un album brillant, qui se boit comme du petit lait, hors-normes mais très libérateur. Un petit bémol quand même ? Une guitare un peu trop démonstrative sur "Phone Hazel", et un côté seventies complètement à côté de la plaque sur le dernier morceau, qui aurait pu ne pas figurer sur l'album sans problème.

Myciaa Twice-Told Stories

Electro-punks, bonjour. Voici le premier album de Myciaa, un duo limousin en interview dans ce numéro grâce à Punk Society, qu'ils soient bénis. Déjà, avant même d'écouter la moindre note, on ressent une petite érection : pochette façon B.D mystérieuse et drôle, emballage soigné, et 12 morceaux pour seulement 29 minutes. Miam, on imagine bien que tout ça n'est pas du Coldplay larmoyant, ni du punk trop marqué par ses propres clichés. Que voilà donc un album en forme de petite baffe dans la gueule, toutes tripes dehors, qui devrait ravir les amateurs de pogo déchaîné. Pour prendre une référence bien actuelle, Myciaa me ferait penser à un Minor Threat qui aurait troqué son batteur contre une boîte-à-rythmes et rajouté un synthé. Hardcore à fond les ballons donc, mais aussi un zeste de Bérus, une petite dose de métal, sans oublier aussi, une certaine douleur qui se dégage des mélodies. c'est que ce jeune et beau couple n'a pas que de la rage à exprimer, non, on sent bien qu'il y a un petit coeur qui bat derrière tout cela. En résumé, voilà un album brut, animal, urgent qui ne vous laissera pas une seconde de répis.

Charlatans You Cross My Path

Y'a des groupes comme ça, on sait pas pourquoi, mais on les aime, on les adore, et on les suit tout le temps, quoi-

qu'ils fassent. Je me suis toujours demandé pourquoi j'ai toujours aimé à ce point les Charlatans, alors que leur musique n'était pas a priori dans mon créneau. Avec ce nouvel album peut-être que je comprends pourquoi : parce que dès la première note, on se dit que ce n'est pas les Charlatans, mais que c'est, voyons, mais oui ! c'est New Order ! Ils ont pris un pseudo ! Mais kiskisspass ? Alors voilà, c'est tout simplement le meilleur album des Charlatans depuis au moins 15 ans, c'est-à-dire depuis le premier ou le second, quoi. Les mélodies sont parfaites, il y a des synthés, des riffs de guitares délicats et une basse ronde et chantante comme dans les meilleurs morceaux de Brotherhood, c'est un bijou de pop et de danse, c'est de l'amour à l'état pur, halte au punk bourrin, halte à la cold-wave déprimée, retournons en 1989/90 pour le summer of love, écoutons de la house et mettons des chemises psychédélices, Dieu est là dans ce disque et c'est BEAU.

Moby Last Night

Le petit père Moby a eu comme un gros coup de spleen en 2007. Il s'est d'un seul coup rendu compte qu'il était vieux, et a décidé qu'il en avait marre de la musique qu'il faisait depuis dix ans. Alors il est revenu aux sources de sa prime jeunesse, à une époque où la house music régnait en maître, une époque où les raves explosaient partout, où plein de gens new-wave jetaient aux ordures leurs couleurs noires au profit de T-shirts jaune fluo avec des smileys dessus, et se mettaient à danser, à aimer... C'était le summer of love, on était bien et on se fendait la gueule. Je n'invente rien, Moby le dit lui-même, il y a un morceau qui s'appelle "Everyday it's 1989", alors si c'est pas une preuve, ça. Voilà donc encore un album qui revient à donf au début des années 90/fin 80, et qui le fait, c'est ça qui est assez épatant, vraiment bien. On se surprend donc à rester béatement scotché à ces morceaux pleins de pianos et de violons, de soupirs "hou houuu" féminins, de blacks récitant des textes hip-hop, de gimmicks synthétiques que plus personne n'ose utiliser depuis des années. Quant à lui, il ne chante même plus,

ZORCH FACTORY RECORDS

WWW.ZORCHFACTORYRECORDS.COM

ONLINE WEB LABEL

FREE MUSIC
FOR FREE PEOPLE

comme si sa voix représentait un peu trop l'éternel cliché rock'n'roll, incompatible avec son amour de la dance-music. Bon, ça fait au moins quatre albums dans ce PPPzine qui évoquent les années 90, s'agirait-il là d'un hasard ou des prémises d'un renouveau de la mode ?

The Mabuses Mabused !

Alors ça, s'il y avait bien un groupe qui était censé rester un culte under-underground oublié, c'étaient bien les Mabuses, ce groupe unique en son genre, qui ne ressemblait à rien, et qui avait pourtant pondu l'un des meilleurs albums des 90's naissantes. Souvenez-vous de Kicking a Pigeon, de ses riffs tordus, des paroles absurdes, de la voix si particulière de Kim Fahy, ce black franco-anglais, doux-dingue échappé d'une planète que lui seule connaissait. Le second album du groupe avait été un échec, moins inspiré, plus conventionnel, et le groupe avait ensuite tout bonnement disparu. Et le voici de retour. Avec une petite merveille qui ravira les In-rocks, et pour une fois on sera d'accord. Ce Mabused ! là est un bijou d'inventivité, de fraîcheur et de bonne humeur. L'album est nettement décomposé en deux parties, comme au bon vieux temps du vinyle. La face A, quelque part entre XTC et les Beatles psychédélics période Sgt Pepper, avec quelques incursions dans les origines du blues, tendance negro spiritual, de la flûte, des trompettes, du banjo... La Face B, elle, continue le truc un peu plus loin en y ajoutant une bonne dose de mélancolie, et décolle aussi carrément vers la folie douce : comment peut-on écrire un morceau comme June, qui commence comme du Henri Salvador, continue avec des guitares heavy metal avant de balancer des chants indiens puis du violon ? Plus loin, Feast est un tube que n'aurait pas renié Franz Ferdinand, un machin à ravir le monde de la brit-pop, et Garden Devils aurait pu être la B.O. d'un dessin animé des an-

nées 40. Ce n'étaient que trois exemples, mais tout le reste est du même acabit : un ravissement à chaque instant, le genre de musique qui fait se sentir plus intelligent, quoi.

Tokyo Police Club Elephant Shell

C'est la mode, tous les groupes mettent Tokyo dans leur nom, ça fait XXIème siècle. Mais Tokyo Police Club ne ressemble ni à Tokio Hotel ni à Tokyo Sex Destruction, et est à ranger du côté d'Interpol, Bloc Party et consorts : de la pop fortement teintée de new-wave, à la fois "cool" et pas dérangeante pour deux sous. Petit spleen à tous les étages, gentilles mélodies, c'est suffisamment électrique pour être classé dans le rock indé, mais ça pourra faire très bon effet dans des charts moins sectaires. Allez ne soyons pas méchants, Elephant Shell est un album vraiment agréable et le groupe est vraiment sympa, si vous avez l'occasion de l'écouter, c'est un bon album, très mignon, à écouter en couple un soir de tristesse liée à la cruauté du monde, on pourra se rouler des pelles là-dessus et pleurer en chœur sans honte.

Clinic Do It !

Encore un album de Clinic, décidément ils sont prolifiques ces p'tits gars. Voilà bien un groupe qui n'a jamais eu l'attention qu'il mérite, la seule fois qu'on a parlé d'eux c'est au début des années 2000, quand on découvrait la nouvelle scène rock, avec Radio 4, Interpol et consorts. Tant pis pour le succès, tant que ça ne les empêche pas de pondre des albums fidèles à ce qu'ils ont toujours été, riffs répétitifs, harmonica dissonant, voix nasillarde, orgue envoûtante : Clinic est un drôle de groupe, parlons d'art-rock ou de garage psychédélic avec un zeste de punk et de postpunk pour le côté expérimental.

Cheveu Cheveu

Cheveu et le PPPzine c'est une longue histoire. Ces sa-gouins avaient promis de répondre à mes questions pour faire une super interview il y a plus d'un an, mais rien. Et puis voilà qu'ils me relancent il y a deux mois, pas cons les mecs, leur album vient de sortir, du coup la perspective d'une interview redevient intéressante. Puis à nouveau, rien, ils ont perdu mes questions, ou les ont zappées, ou finalement ils s'en foutent, on sait pas. Bande de losers j'te jure c'est pas possible d'être si fai-

néants, même pas capables de défendre leur bifsteak, d'ici à croire que ces mecs-là sont un peu punks sur les bords, on y est presque. Ah merde, c'est vraiment des punks ? Oui c'est vrai, il n'y a qu'à écouter leur album, on y trouvera tout ce qui plaît : des morceaux violents, rugueux, brouillons, un chant barré aux paroles débiles, destroy et désabusées, une hystérie omniprésente, même dans les morceaux lents et minimaux (minimaux ou minimaux ? houla). Bref, Cheveu, c'est du juteux, une sauvagerie à la Birthday Party, du blues-garage destroy pas calculé pour deux sous, de la musique de tripes pour les gencives. Et le groupe le plus original que l'on ait entendu depuis longtemps.

Breeders Mountain Battle

Faut pas croire, les Breeders n'ont jamais vraiment splitté. Après Last Splash et son single mondial en 1993, il y avait eu reformation en 2002 pour Title TK, un album que tout le monde avait oublié, et pour cause, il ne cassait pas trois pattes à un canard. On va donc dire que pour ce "grand retour des Breeders" on va encore attendre 5 ans pour le prochain album, parce qu'on ne peut pas dire que "Mountain Battle" soit l'album qu'on va écouter en boucle cette année. On va l'écouter, oui, une fois pour voir, une seconde fois parce qu'on a décroché pour faire autre chose la première fois, et une troisième fois par politesse. Et une quatrième fois si on doit le chroniquer pour être sûr qu'on n'est pas passé à côté d'un chef d'oeuvre.

BB Brunes Blonde comme moi

Bon ça suffit, ce n'est pas parce que ces mecs-là ont dix-sept ans et que si tu leur appuies sur le nez il sort du lait, qu'il faut leur cracher dessus, c'est pas une tare de faire du punk garage entre une partie de playmobils et les devoirs

pour le contrôle d'histoire-géo du lendemain. Si ? Le journaliste probe et professionnel écouterait l'album sans chercher à savoir qui l'a fait mais en se préoccupant de musique seulement ! J'ai dit. Donc j'ai fait. Premier morceau, on se dit, wah la classe quand même, ça sonne bien, même si les guitares auraient mérité d'être un peu plus électriques, et la mélodie est jolie, rapide, et se retient bien. Deuxième morceau, ah je me suis trompé j'ai dû remettre le premier. Ah non ? Bon. Troisième morceau, ah zut c'est encore le même. Que j'écoute bien, il y a quand même des notes qui changent ? Ah oui. Quatrième morceau : idem. Pfou. Cinquième morceau : itou. Re-pfou. Bon je vais me manger un yaourt en écoutant le reste. Résumé : douze fois le même morceau, un peu cher pour un album complet, quoi.

Supergrass Diamond Hoo Ha

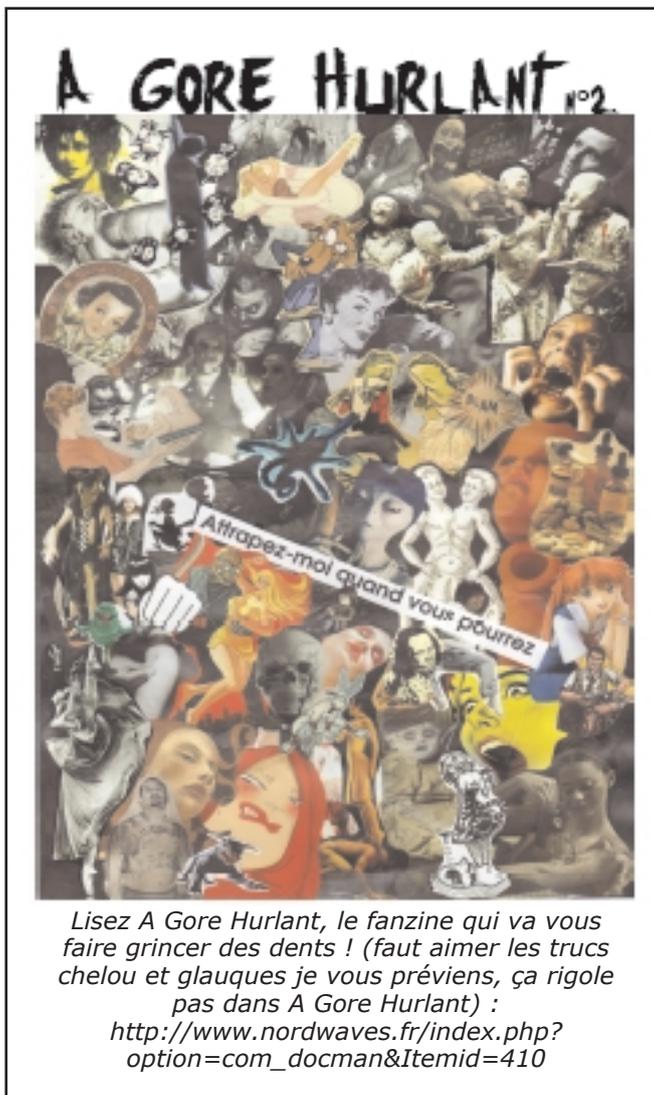
J'aimais bien Supergrass, mais là j'aime plus. J'ai écouté ça une fois ça m'a semblé chiant. Point barre.

Meat Beat Manifesto Autoimmune

En 1990, le second album de MBM était un petit pavé dans la mare. Il innovait à fond les ballons avec un groupe qui comptait comme membre à part entière un danseur et surtout, une musique très novatrice, avec plein de samples partout, et surtout des samples pas tellement en rapport avec le hip hop habituel de leurs confrères : Joy Division, Cabaret Voltaire, et autres, gages de leur bon goût. Après, malheureusement, il faut dire que MBM s'était un peu égaré. Hormis le splendide Subliminal Sandwich, ils avaient même fricoté avec le jazz et leur musique était devenue passablement chiant. On n'avait plus de nouvelles depuis longtemps, mais voilà que sort un nouvel album, le dit Autoimmune. On est donc contents de constater qu'ils reviennent à une musique débarrassée des fioritures des derniers albums : ici les climats se font oppressants, on ne rigole pas, ça sonne comme ça sonnait quand ça sonnait bien (hum) et on est un peu rassurés. Sauf qu'on ne va pas passer son temps à écouter ça non plus, hein.

The Cure The Only One

Qu'ils sont rigolos ces vieux gothiques,



Lisez A Gore Hurlant, le fanzine qui va vous faire grincer des dents ! (faut aimer les trucs chelou et glauques je vous préviens, ça rigole pas dans A Gore Hurlant) :

http://www.nordwaves.fr/index.php?option=com_docman&Itemid=410

The Cure a en effet annoncé qu'ils allaient sortir un nouveau single chaque 13 du mois jusqu'à leur prochain album, en septembre. Sacré événement en effet. Alors est-ce qu'on peut espérer que leurs multiples singles et leur nouvel album vont ENFIN nous intéresser un peu plus que tout ce qu'ils ont pu sortir, depuis, allez on va être sympa, Disintegration, en 1990 ? C'est pas gagné avec ce premier single, qui, même s'il ressemble un poil à ce qu'ils faisaient à l'époque de The Top, n'est pas non plus un objet qui vous assied par terre. D'ailleurs j'ai même pas suivi s'il y avait déjà eu un second single, depuis que j'ai écouté le premier. La preuve hein.

Otaku Party Nouvelle vague - démo

Voilà un mec tout seul qui n'a pas l'air, mais alors pas l'air content du tout. Et ce n'est pas qu'un air, c'est la réalité. Donc, Otaku Party c'est une guitare saturée à fond pour faire un max de bruit, une boîte-à-rythmes, et des histoires pas très gaies sur la liberté, les bourgeois, la France de notre époque, on ne va pas vous faire un dessin. Il reprend d'ailleurs un titre de Métal Urbain, dont il n'est à l'évidence pas très éloigné. Les

morceaux font une minute à peine, et écouter Nouvelle Vague en entier est une expérience assez traumatisante, un peu comme si vous aviez passé un petit moment dans une machine à laver, si vous voyez ce que je veux dire. En clair, ce n'est pas de la musique pour midinettes...

Lili Z The Two Of Us

Lili Z fut la guitariste/chanteuse des cultes No-Talents et Splash 4, plus récemment du combo Volt, mais elle a décidé ici de faire un disque toute seule comme une grande. Et quel disque ! Une petite demi-heure de post-punk très sombre, guitares tendues jusqu'à la rupture, grosse basse en avant, quelques notes de piano pour agrémenter le côté gothique (à lire de façon non péjorative merci), parfois un peu de bruit pur, et l'on se retrouve pas très loin de choses comme Malaria ou Xmal Deutschland, une musique à serrer les dents, oscillant entre angoisse et colère, rage et dépression. Qu'il s'agisse de ces morceaux speed comme ceux plus ambiants, chacun va droit au but sans fioritures : ça cogne dur, et on aime quand ça fait mal comme ça. En conclusion... Lili, veux-tu m'épouser ?

Femme Fatale ; In A Cold Life Dorcel : Sins

Ligne Froide : split 45 tours

Femme Fatale est le nouveau projet (familial !) du sieur Marcelloblog, ex-Humeur Malade, que vous avez pu découvrir dans le PPPzine 4. Leur premier CD est enfin sorti, et que voilà un bel objet qui fleure bon une new-wave raffinée et enfiévrée comme on faisait si bien dans la seconde partie des années 80, et notamment en France. On pourrait en parler aussi au présent car ils sont nombreux aujourd'hui, ceux qui reprennent le flambeau de cette new-wave étincelante, soigneusement travaillée, dont les humeurs sombres reviennent titiller nos coeurs transis. Difficile de dire s'il s'agit ici d'un mini-album ou d'un grand maxi, toujours est-il que l'objet contient un morceau-phare "La Ville", superbe titre décliné trois fois et dont on ne se lasse pas. In A Cold Life offre également une reprise très synthétique de "She's Lost Control" en collaboration avec l'ami May (encore un qui a été PPPziné !) et une autre de "Frédéric", le morceau bien connu

de Charles De Goal. Dorcel navigue dans le même créneau. Chez eux, moins de synthés et plus de guitares pleines de reverb, à la façon des Chameleons par exemple. On pense aussi beaucoup à The Cure, une comparaison souvent difficile pour bon nombre de groupes, mais ils s'en tirent plutôt bien dans leur cas, conservant leur marque de fabrique tout au long des six titres du mini-album. Tout ça est extrêmement bien foutu et sans baisse de régime d'un titre à l'autre. Toujours flottant sous les mêmes climats glacés, voici pour finir un superbe objet à écouter autant qu'à collectionner, le split-single 33 tours Ligne Froide, sorti chez nos amis Brouillard Définitif. Ligne Froide est composé d'une (vraie) feuille morte offerte dans l'emballage, du groupe Ligne d'Hiver et du groupe Saison Froide (Ligne d'Hiver + Saison Froide = Ligne Froide, délire !). Si Ligne d'Hiver me laisse un peu froid (le chant, ou plutôt les pleurs étant un peu trop caricaturaux quand même, en dépit d'une mélodie synthétique glacée à point), Saison Froide réussit une excellente new-wave travaillée et originale, qui fait "penser à plein de choses" sans jamais que l'on sache vraiment quoi, signe de qualité, non ? En résumé, trois objets, trois réussites : les amateurs apprécieront, ces groupes sont la preuve vivante qu'on peut encore en 2008 faire de la musique digne d'intérêt avec un genre que certains considèrent un peu trop vite comme mort et enterré.

The White Loose Woman EP

Sur la pochette, un mec le froc baissé qui enlace une poupée gonflable au milieu d'un champ. Tout un programme, pas vrai ? Voici un excellent maxi mené à toute berzingue, du stoner comme on l'aime, un pied dans les seventies, du temps où Led Zeppelin ne s'était pas encore autocaricaturé, un autre dans un punk de qualité débarrassé de ses propres clichés. Et par dessus, une bonne dose de pop. Dans le genre, on pense à I Love UFO ou aux Dentelles Nerveuses, c'est-à-dire à de l'énergie à tous les étages, à une bonne dose d'humour trash, à des cheveux longs, des guitares électriques, à du chant suraigü qui n'aurait pas déplu à Bon Scott (AC/DC) ou Chris Cornell (Soundgarden). Pas mal d'orgue également pour les morceaux les plus lents, avec ici un morceau particulièrement enthousiasmant, le brillantissime et jouissif "Halleluyeah !" qui pourrait faire un tube gigantesque si seulement le monde du rock indé "officiel" n'était pas devenu aussi chiant. 20/20 et un fan de plus en ma personne.

L'enfance éternelle 1984-1991

Infrastition s'est spécialisé dans la réédition des petits bijoux vinyliques jamais réédités des groupes des années 80. Et il le fait bien ! Au chapitre de ce jour, L'enfance éternelle, avec un superbe double-

CD au packaging luxueux qui reprend leur discographie intégrale. Faut-il s'attarder sur la musique de l'Enfance éternelle ? Tous ceux qui ont connu la new-wave française à cette époque se jeteront sur cet objet indispensable, et tous ceux qui étaient trop jeunes mais sont avides de redécouvrir les sensations fortes de leurs aînés, feront de même. A acheter avec la compilation "Ruines & Vanités", Dorcel, Ligne d'Hiver et Femme Fatale, évoqués dans ces colonnes.

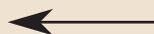
Total Chaos Avoid All Sides

Maman ! Sur la pochette, des vilains militaires casqués, un ground zero derrière, un nuage atomique et dedans les visages de Bush et Ben Laden. En plus, ils sont tatoués de partout et ils ont les cheveux hérissés "comme en 82", et sur les photos ils ont une bière à la main. Malheur de malheur, seraient-ce des punks ? Ciel ! Eh oui, Total Chaos (groupe californien créé en 1990) existe encore et ils font encore du oï le poing levé, deux notes et des morceaux courts de moins de deux minutes, comme leurs aînés des Exploited ou de GBH, etc. Donc ce qu'on leur demande, ce n'est pas de faire des morceaux d'anthologie, pas non plus de nous pondre des mélodies inoubliables, mais juste de nous donner quelques bonnes décharges d'adrénaline. Du punk à chiens donc, terme péjoratif s'il en est, parlons plutôt

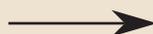
Faites comme Genesis, lisez RAJEUNIR, le magazine des femmes jeunes et bien dans leur peau, et vous aussi, vous resterez jeune, belle et désirable.

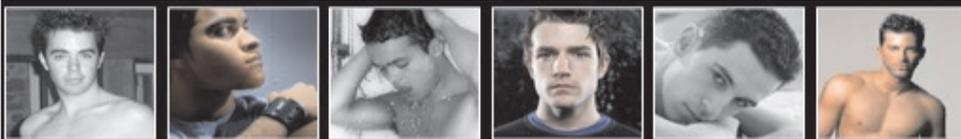


Avant de lire RAJEUNIR



Après avoir lu RAJEUNIR





CHAT
100% GAY

Comme ces jeunes gens, vous possédez vous aussi un fidèle animal de compagnie ?
Respectez votre chat, lui aussi à le droit de s'amuser un peu, d'être joyeux et gai !

de punk pour pros, punk seconde vague, oï ou ce qu'on veut, on sait ce que donne ce genre de musique aux préceptes immuables (pogo, bière, paroles dérivées autour de "fuck everything") : du plaisir brut, naïf et animal, non réfléchi et non calculé. C'est tout ce qu'on leur demande, et ils le font bien.

Freezepop **Freezepop**

Bonjour, nous sommes en 1980, on a un petit synthé et on va vous chanter des petites chansons pop et froides, bien glaciales mais rigolotes, d'ailleurs on a choisi un nom qui ressemble bien à notre musique : Freezepop. On vous promet une quarantaine de minutes délicieusement futiles bip-bip gloup-gloup, et on vous garantit que vous allez réécouter notre album plusieurs fois, juste pour vous détendre un peu et parce que ça va vous rappeler Visage "Fade To Grey", Depeche Mode ou Human League, et plus près de nous Client ou Ladytron. Merci, bonsoir.

Deadline

We're taking over

J'avoue que je ne connaissais pas Deadline, et pourtant voici leur cinquième album. Donc faisons les présentations : Deadline un groupe anglais avec une chanteuse, et ils font du punk très mélodique, plutôt classique, un punk plus "rock" que punk, et aussi du ska, comme ici sur We Are Not American. Cet album est en fait un maxi 4 titres auquel s'ajoutent 13 titres live. Les quatre titres en question sont plutôt réussis (le titre ska tout particulièrement), même si la voix de Liz Rose manque un peu de relief, mais la partie live de l'album n'est guère convaincante, faute de connaître leurs précédentes productions sans doute. Et puis perso, j'ai toujours détesté les live, quels qu'ils soient, un concert il faut le vivre, sur disque ça passe rarement bien.

The Black Halos

We Are Not Alone

On connaît les Black Halos depuis la fin des années 90. Voici leur quatrième album, produit, s'il vous plaît, par Jack Endino, monsieur "grunge" (Nirvana, Mudhoney, Soundgarden, Therapy?...). Mais les Black Halos ne font pas du

grunge, ils jouent un punk très 77, dans son versant acceptable (plutôt Clash que Pistols, quoi). Et leur punk rock est foutrement enthousiasmant, de la musique de vrais mecs et pas de tapettes, excusez-moi amis lecteurs si vous pensez faire partie de la catégorie des tapettes. A vrai dire, tout ça fait irrémédiablement penser aux Lords Of The New Church, c'est dire si c'est un gage de qualité. C'est sans concessions, c'est mélodique mais pas trop, énervé mais pas trop, macho mais pas trop, ça frôle le rock héroïque, bref c'est plein de bonnes choses pour que l'on revienne régulièrement à cet album avec un plaisir toujours constant.

Joy Disaster **Paranoïa**

Joy Disaster, rien que le nom, hein, ça fait penser à quelque chose, pas vrai ? Humour, s'ils voulaient figurer dans les bacs juste à côté de Joy Division... c'est raté, il n'y a plus de bacs chez les disquaires aujourd'hui, tout se télécharge, s'échange, se pirate. Bref. Malgré cela, s'il est évident que Joy Division est une des influences du groupe, leur musique s'en démarque de façon évidente. On pourrait croire qu'il s'agit d'un énième combo qui prône le revival new-wave, mais Joy Disaster est beaucoup plus énervé que les premières notes de l'album le laissent entendre. Disons-le tout net : Joy Disaster peut rivaliser sans problème avec ses confrères d'outre-Manche et d'outre-Atlantique, Interpol par exemple s'il ne fallait en citer qu'un. Ils font même mieux, allons-y carrément : leur musique est plus nerveuse, plus électrique, une fois qu'elle vous a attrapé, elle ne vous lâche pas, sans pour autant délaisser l'émotion, parlons-ici de stress, de mélancolie, de... paranoïa ? Voilà donc un excellent album néo-post-punk sombre et tendu, et Joy Disaster se pose là en matière de référence française du genre.

Einstürzende Neubauten

Alles wieder offen

Blixa Bargeld doit probablement avoir atteint la cinquantaine, ou pas loin, alors comment s'attendre encore, pour un nouvel album du combo teuton, à ce qu'ils nous pondent, sinon un Kollaps, du moins un Feurio fou furieux et bruyant ? Il faut hélas l'avouer, tous les al-

bums sortis depuis bientôt 20 ans par le groupe sont loin d'être aussi excitants que ceux sortis pendant les années 80. Et pourtant, on aurait tort de ne pas jeter une oreille à celui-ci. Evidemment, ce n'est pas un retour aux perceuses électriques ponctuées des cris déments de Blixa, mais on y trouve un peu plus de vigueur que dans les derniers albums, un peu plus d'éléments qui vous accrocheront suffisamment pour avoir envie d'écouter l'album plus que deux ou trois fois.

Asian Dub Foundation

Punkara

On avait un peu oublié ce groupe-là avec leur musique d'extra-terrestres, exemplaire unique du genre, personne n'ayant jamais fait ce qu'ils font, parlons de post-punk-dub-ragga-ethnique. Ce nouvel album est donc, comme tous les précédents, un petit bijou d'inventivité, sombre et hargneux mais pas que, puisque dans le nom il y a aussi "Asian" et "Dub", nespas. Ceux qui ne connaissent pas et qui sont avides de nouvelles sonorités se feront un devoir d'écouter cet album, ceux qui aiment les musiques bien calibrées, bien typées, estampillées, catégorisées, passeront leur chemin. Ici on frôle le génie à chaque morceau, on se délectera par exemple de la reprise de No Fun des Stooges, immortalisée par les Sex Pistols, dans une version absolument épatante.

Rinf

Chaosjugend Strasse

Rinf, comme son nom ne l'indique pas, était un groupe italien du début des années 80 qui chantait en allemand. Ils ne sortirent que quelques maxis, et l'album tout neuf qui vient de sortir aujourd'hui les compile pour le plus grand plaisir de nos oreilles. Quel dommage d'avoir attendu presque 30 ans pour écouter ces perles ! Si vous aimez Cabaret Voltaire, DAF, Liaisons Dangereuses et autres expérimentaux bargeots, Rinf est un must méconnu. Evidemment, il faut aimer la trompette, les boîtes-à-rythmes martiales, les hurlements en teuton, la répétitivité, les guitares dissonantes, les ambiances malsaines et la folie furieuse. Quel dommage quand même qu'on n'ait pas connu ça plus tôt, on aurait pu se cotiser pour qu'ils fassent une

vraie carrière et sortent plein d'albums, mais hélas. Ce truc-là me fout en transes et me liquéfie sur place. 20/20 avec mention spéciale du jury.

The Kills Midnight Boom

J'aime bien les Kills (à ne pas confondre avec les Killers, que j'aimais bien mais que j'aime plus), et cet album-là me confirme que j'ai raison de les aimer. Avec les Yeah Yeah Yeahs, ils partagent une pop teigneuse plutôt expérimentale, toute en finesse, qui mêle allégrement rock, pop, et de quoi permettre la sudation sur les pistes de danse. Ils n'ont pas besoin d'accélérer le tempo pour montrer qu'ils ne sont pas contents, on le comprend vite. Les Kills plairont autant aux magazines rock installés et mous du bide qu'aux vrais rockeurs, et Midnight Boom restera sans doute comme l'un des tout bons disques de 2008, un disque qui se bonifie aussi avec le temps et que l'on écouterait toujours avec plaisir dans plusieurs années.

Nine Inch Nails The Slip

Quelle drôle d'idée d'intituler cet album "Mon slip", mais bon, Trent Reznor, a probablement voulu montrer qu'il en avait dans le pantalon. Quoiqu'il en soit, après les très décevants deux derniers albums, qui avaient une féroce tendance à l'auto-caricature, revoici un Nine Inch Nails en pleine forme, qui nous offre (vraiment, puisque l'album est gratuit sur le web) un superbe album, qui va droit à l'essentiel. On y retrouve avec plaisir (avec qui ?) ce mélange de fureur destroy et de dépression profonde que l'on adore, les guitares électriques les plus énervées cotoyant sans peine le piano et les synthés les plus planants, un genre difficile mais que Trent Reznor sait si bien faire. En gros, voici l'album qui nous réconcilie avec Nine Inch Nails, et on est contents, ouais, vraiment contents.

Portishead Third

Bonne surprise pour ce retour non attendu de l'un des pionniers du trip-hop, ce genre dérivé du hip-hop, cool et sombre, inventé dans les années 90. Bonne surprise, car l'album s'avère nettement plus tendu que leurs premières productions, et comme le PPPZine aime les choses qui vont jusqu'à l'os (ouais bon ok c'est une attitude nous aussi on a un coeur et de l'amour à revendre), ben forcément ça nous plaît.



Pour répondre aux ptits gars de Order Of The Keys, une photo de notre héros policier à tous : Derrick. Quel sourire sexy quand même.

Les Marie Salope De la muse à la barre

Amateurs de punk old-school, bienvenue au royaume des Marie Salope, le seul groupe qui utilise un godemiché sur scène... pour jouer de la guitare, pas pour autre chose, rassurons immédiatement notre jeune public pré-pubère. Les Marie Salope ont tout compris : pas besoin de message politique ou de paroles absconces, quand on fait du punk, et du vrai punk, du pur, du dur, du juteux comme en on pondait en 77, l'année où vos parents ne couchaient pas encore ensemble (on devrait toujours connaître les conjoints de baise de nos parents, ça nous apprendrait des choses probablement). Les Marie Salope n'ont pas l'air comme ça, sous l'apparence grosse déconne, mais ils maîtrisent parfaitement leur sujet, et en plus savent très bien jouer, mais on sait que ce n'est plus depuis longtemps synonyme d'incompatibilité punkoïde (même les cheveux longs d'ailleurs, voyez le bassiste qui réunit les deux, le talent et les cheveux longs). Bref on ne vous fait pas un dessin : chou-chous du PPPZine, interview dans ces pages : longue vie à eux !

Futureheads This Is Not the World

Les Futureheads s'en tirent pas si mal avec ce second album, contrairement à tous leurs collègues qui ont vraiment cagué, comme on dit chez moi dans le sud, avec leur second album. Eux ont choisi d'électrifier et d'accélérer leurs guitares, et leur pop post-XTC s'en trouve d'autant plus valorisée. D'ailleurs, ça fait un tabac outre-manche, tu m'étonnes, sacrés les anglais, dès qu'il y a des mélodies et des mecs bien coiffés ça les excite comme des puces. Nous autres seront plus circonspects, mais

cela reste un bon album qui ne fera pas honte à votre discothèque.

Des Jeunes Gens Mōdernes Compilation

J'ai eu beaucoup de mal avec la fiesta Jeunes Gens "Mōdernes" organisée il y a quelques semaines. D'une part parce que ça réutilisait une étiquette assez puante à l'époque (1980), qui affirmait que la jeunesse était cool et moderne, vous voyez le genre, costard et ambition, en délaissant des tas de groupes qui avaient le tort de ne pas être branchés ; d'autre part parce que sous cette même étiquette on met aujourd'hui un peu tout et n'importe quoi ; enfin parce que malgré ce mécénat généré par agnès b. (elle a des thunes, c'est très très bien qu'elle les dépense, les gothiques sont tous en train de devenir fans d'agnès b., la grande prêtresse du rock indé vraiment underground), on célèbre une époque qui n'avait rien de drôle, qui était au moins aussi sinistre qu'aujourd'hui, mais en donnant l'impression que c'était classe, fun, que tout le monde s'aimait et qu'on buvait ensemble du champagne en sniffant de la coke dans les boîtes branchées. Les trois quart des groupes présents sur la compile n'ont jamais été comme ça, ni dans le style, ni même pour certains dans l'époque qu'ils ont à peine connue. Reste la musique. Et là, il faut bien admettre que c'est un sans faute, et que ce double-CD est vraiment chouette, il y a même le morceau de Procédé que j'avais sur une cassette depuis toutes ces années et que je pensais être le seul à vénérer. C'est dire. A écouter donc, mais à ne pas regarder.

Ruines et Vanités Compilation

Pour fêter ses dix ans, Trinity a décidé de regrouper sur une compilation les meilleurs morceaux des meilleurs groupes qu'ils ont aimé et promu dans leur fanzine/label. Groupes des années 80, tendance morbide, sombre et éthérée, pas de guitares énervées et de mecs qui hurlent, plutôt des femmes qui psalmodient et des nappes de synthés tristes à en crever. Le ton est donné avec cette compilation internationale (Ecosse, Italie, Allemagne, France): les amateurs du genre seront ravis, et il y a de quoi avec des groupes tels que les fascinants Cindytalk, Collection d'Arnell Andréa, Ataraxia, Endraum, les fabuleux Martin Dupont et autres. Attention, il n'y en a que 500 exemplaires, dépêchez-vous : www.asso-trinity.org



Les concertttts de Matttloverr

Ah que voilà un concert particulier, puisque des gens bons (avec des os dedans) ont décidé d'organiser un festival en l'honneur du PPPzine (sans même demander la permission, est-ce vraiment bien élevé ?). Voici donc le compte-vomi de ce festival donné à la Miroiterie de Paris, ce 17 mai 2008, date-anniversaire de la pendaison de Ian Curtis, notre idole à tous, mais ils ne l'ont pas fait exprès. Alleluia.

Les trombes d'eau s'abattent sur la Miroiterie à l'heure de commencer le festival PPPZine, mais il est tôt, car il y a 6 groupes à faire passer avant 22h... La Miroiterie est un genre de squat, à l'acoustique pas nécessairement optimale, mais à l'ambiance excellente, ce qui compense ces petites faiblesses... Ce festival est l'occasion de rendre hommage à un fanzine, une fois n'est pas coutume, puisque le PPPZine est dédié au Punk et au Post-Punk, qui ne bénéficient ni l'un ni l'autre de couvertures médiatiques exceptionnelles, et la plupart des groupes évoluant aujourd'hui sont apparus ou vont le faire dans les pages du web-fanzine, et trois d'entre eux sont également sur la compilation téléchargeable sur <http://pppzine.free.fr/>

Le trio des Marie Salope n'est pas inconnu, et les Parisiens nous offrent ce qu'ils savent faire de mieux, c'est-à-dire un punk-garage efficace, rigolo avec beaucoup de goût ("nous sommes les Marie Trintignant"), sans se prendre la tête, qui permet aux premiers arrivants de se mettre dans l'ambiance, et ces rescapés de la programmation confirment tout le bien qu'on a pu penser d'eux en les voyant en mars !

Bien plus jeunes que les précédents, les quatre Versailles à Moustache ne sont ni de Versailles, ni moustachus (à peine quelques rouflaquettes...), et comptent une chanteuse en plus des trois mâles géant les basse, guitare et batterie... Plus fun dans leur musique que les Marie Salope, les quatre

Choupinet font montre d'une assez bonne maîtrise de leur sujet, avec là encore une absence de sérieux qui fait plaisir à voir et entendre, et là encore la demi-heure passe comme une fleur, et on se rend compte que la programmation a été vraiment bien pensée, puisqu'on frôle le sans-faute !

Changement de genre avec les 4 filles d'Iku, qui font plus dans le style riot grrrls, avec la chanteuse-bassiste (en soutien-gorge et arborant un message inscrit sur la poitrine) dont la voix rappelle étonnamment Sleater-Kinney, ce qui se retrouve d'ailleurs de temps à autres dans la musique, mais pas uniquement, puisque le groupe a profité du changement de batteuse pour faire évoluer sa musique, qui reste vraiment enthousiasmante, mais avec une leader un peu plus statique qu'avant, la petite taille de la scène ne laissant à vrai dire que peu de possibilité de beaucoup bouger... Les deux guitaristes sont désormais au top, et tout cela donne un set impeccable, légèrement décalé et donc assez diversement apprécié par le public, pour ma part cela a encore accentué mon sentiment concernant le groupe !

Sur 6 heures de festival, il faut faire une pause, ce qui explique qu'on rate la prestation des Toulousains de Dona Confuse, et on enchaîne donc directement avec Louis Lingg and the Bombs, dont l'anarcho-punk crée l'effervescence tout au long des 3/4 d'heure de set, autant sur scène que dans la salle : les 6 membres du groupe sont encore plus déchaînés que

d'habitude (ce qui n'est pas rien !), avec une chanteuse très en voix, un synthé qu'on entend finalement bien après un premier morceau difficile, une section rythmique carrée et deux guitares qui se répondent à la perfection, en dépit des maladroitures... Josh, fidèle à lui-même, parle beaucoup entre les morceaux, vient faire un tour dans le public, où le pogo fait rage, et les nouveaux titres du groupe suscitent autant d'enthousiasme que les anciens : la fanbase du groupe s'en donne à cœur joie, et il faut vraiment beaucoup de raison chez Josh pour s'arrêter à temps pour permettre au dernier groupe de jouer...

Venus de Bordeaux, les trois Glu sont dans une composition très étonnante, si ce n'est inédite : un chanteur qui déclame ses textes torturés en les éructant, et deux guitaristes qui saturent leurs guitares à qui mieux mieux... Pas de batterie, ni de boîte à rythmes, une ambiance à la limite du malsain, ce genre de slam devrait donner des sacrées céphalées aux admirateurs de Grand Corps Malade ! Si le début du concert s'effectue dans une salle assez vide, le public revient assez vite pour profiter du dernier concert du jour, et semble apprécier cette performance pourtant assez abrupte... Pendant 3/4 d'heure, les titres s'enchaînent quasiment sans cesse et si on ne peut recommander l'écoute du groupe au petit-déjeuner, il faut vraiment aller voir les Glu sur scène, je parie que vous n'avez jamais assisté à une prestation de ce genre !

PPPZINE FESTIVAL

Dona Confuse (Indie noise - Toulouse)
Louis Lingg and the Bombs (Anarcho pop punk)
Glu (Punk noise - Bordeaux)
Les Versailles à Moustache (Punk yé yé)
Iku (Riot grrrl)
Les Marie Salope (Punk rock garage)

Samedi 17 mai 2008, 16h - 22h
 La MIROITERIE, 88 rue de Menilmontant, 75020 PARIS

5€ (avec fanzines et CD gratuits!)



(c) Taïba

PPPZINE FESTIVAL

Des jolies photos signées Androgine,
juste pour le plaisir des yeux.

<http://www.myspace.com/androgine>



Dona Confuse



Les Versaillaises à Moustache



IKU



← Louis Lingg & The Bombs

GLU



↓ Les Marie Salope





IKU

GLU

Les Marie Salope



Louis Lingg & The Bombs

Dona Confuse

Les Versailles à Moustache



POUR UNE JEUNESSE PROPRE ET SAIN TOUS AVEC JEANNOT



Tous les groupes ou artistes mentionnés dans ce numéro figurent parmi la liste d'amis du PPPzine, sur myspace.com/pppzine. S'ils n'y sont pas, contactez-moi en m'engueulant ! (mais pas trop quand même l'erreur peut être humaine).
Pour télécharger les anciens numéros, idem, c'est sur pppzine.free.fr, il y a des versions PDF ou en images seules.
Et pour vous abonner allez vous faire (bip) et pour passer vos pubs allez vous faire (biiip).